

P. Léo Pauels, sm

**PRIERES
DE TOUS LES JOURS
commentées**

Notre Père	p. 2
Ave Maria	p. 14
Angélus	p. 27
Magnificat	p. 38
Credo	p. 51

Village Chaminade, 2015



Notre Père

Le Notre Père

«Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples. Alors Jésus leur dit : Vous, quand vous priez dites : (Lc 11,1)

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton Nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre
comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour ;
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés ;
Et ne nous soumets pas à la tentation
Mais délivre-nous du mal.

Amen.

Pour bien comprendre le Notre Père, il est utile de le situer dans son contexte, par exemple, dans le Sermon sur la montagne, Mt 6, 6-14.

Notre Père qui es aux cieux

« Toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage vers la maison du Père, dont on retrouve chaque jour l'amour inconditionnel pour toutes les créatures et en particulier pour le fils perdu. Ce pèlerinage concerne la vie intérieure de chaque personne, il implique la communauté croyante et enfin inclut l'humanité entière » (Tertio Millenio Adveniente, N° 4 9).

Père

Quand nous disons que Dieu est Père, cela signifie en même temps qu'il a un fils. On est père par rapport à son enfant, de même que le fils est fils par rapport au père et à la mère. La paternité est une relation entre père et fils. Dieu est Père de Jésus Christ : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Mt 17,5)*. Le Père donne au Fils tout ce qu'il peut recevoir. Dieu se donne parfaitement, totalement : *« tout ce qui est au Père est à moi... »*. L'amour entre le Père et le Fils est tellement parfait qu'il devient l'Esprit-Saint, la 3^e personne de la Trinité, relation d'amour entre le Père et le Fils. Il procède du Père et du Fils.

Notre

Le Fils est devenu un homme dans le sein de la Vierge Marie. *« Il s'est abaissé devenant semblable aux hommes » (Ph 2,6-9)*. Il a voulu devenir notre frère, le premier-né, notre frère aîné. *« Ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique, voilà mon frère, ma sœur, ma mère » (Mc 3,33)*.

Bien sûr, Dieu n'est pas père de Jésus et père des hommes de la même manière. Jésus distingue bien «mon Père» et «votre Père». Nous sommes créatures de Dieu, alors que Jésus est engendré par le Père depuis toute éternité (Jn 20,17).

Le « Notre » se rapporte bien sûr d'abord aux disciples, mais aussi à tous les hommes de bonne volonté. Cette prière nous unit les uns aux autres comme les enfants d'une même famille. Si Dieu est notre Père à tous, alors nous sommes vraiment frères et sœurs entre nous. Si Jésus est notre frère aîné, le premier-né, alors nous constituons ensemble la grande Famille de Dieu. Le Notre Père, récité avec la conviction d'un cœur aimant, constitue la communauté de l'Eglise, la communauté des croyants. Appeler Dieu, Abba, papa, nous met d'emblée dans la position des petits, pleins de confiance et de tendresse, à qui le Père révèle les secrets de son mystère. (Mt 11,25). Ils constituent le petit troupeau à qui le Père donne le Royaume (Luc 12, 32).

Qui es aux cieux

Ce père auquel nous nous adressons est Dieu. L'Écriture dit qu'il est aux cieux. Cela veut dire, qu'il est infiniment au-dessus de nous. Il est le Dieu-Créateur, à qui nous devons l'existence.

Jésus lui-même le rencontre au temple. Il dit à ses parents : « *Ne savez-vous pas que je dois être chez mon Père* ». Il le rencontre la nuit, quand il s'éloigne des gens pour être seul avec lui. Il le rencontre sur la montagne où il est monté pour prier.

Ce Père qui est aux cieux est donc en même temps tout près de nous. Il nous connaît par notre nom ; il nous entoure de sa protection et de son amour.

Que ton NOM soit sanctifié

En Afrique bien des personnes se font appeler par un surnom. Pour eux, leur vrai nom est quelque chose de si important qu'ils ne veulent pas qu'il soit employé à tort et à travers. Les parents donnent à l'enfant un nom très personnel, soit selon les circonstances de sa naissance, soit d'après l'histoire de leur famille. Le nom exprime alors l'essence intime de la personne et parfois sa mission ou son destin. La mentalité africaine est proche de celle de la Bible. Et quand nous demandons que le Nom du Père soit sanctifié nous voyons dans le Nom l'intime de la personne.

Sanctifier le Nom de Dieu signifie reconnaître que lui seul est saint. « *Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu de l'univers* », chantons-nous à la messe. L'homme proclame la sainteté de Dieu chaque fois qu'il se comporte comme sa créature, chaque fois qu'il respecte les lois de la nature et les commandements de Dieu. « *J'ai sanctifié ton Nom, dit Jésus* ». Il est bien le seul qui peut nous faire connaître le Père : « *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* ». C'est en écoutant le Fils et en mettant en pratique sa parole, que nous connaissons le Père et que nous sanctifions son Nom.

C'est donc en accomplissant la volonté de Dieu que nous serons au service de nos frères : « *Ce que vous avez fait au plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40). Notre travail professionnel doit être fait avec compétence et viser le bien-être de nos frères. Nos études doivent nous rendre aptes à être vraiment utiles à nos frères.

Que ton règne vienne

Quand on ouvre la TV pour le journal de 20 heures, on est assuré d'entendre parler de catastrophes, de guerres, d'assassinats... Notre monde va mal....La cause n'est-elle pas

à chercher dans le fait que les hommes veulent organiser le monde sans Dieu ?

En commençant sa prédication, Jésus proclamait : « *Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est tout proche : convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle* » (Mc 1,15). La grande préoccupation de Jésus est que Dieu doit régner sur le monde. Lui seul sait ce qui est bon pour l'homme et peut le rendre heureux. Mais les hommes, comme des enfants irresponsables et capricieux, ne veulent rien devoir à Dieu. Ils veulent se débrouiller seuls. En cela, ils sont encouragés par le Satan que Jésus lui-même appelle le « *prince de ce monde* » (Jn 12,31 cf 14,30 ; 16,11). Son objectif est de semer la division et la haine parmi les humains ; son arme est le mensonge, la calomnie. Il agit dans l'obscurité ; les accusations de sorcellerie font son affaire ; trop de gens lui prêtent une oreille attentive.

Contre Jésus, il ne peut rien faire. Au contraire il sera vaincu, jeté bas, condamné. Jésus voit « *Satan tomber comme un éclair* » (Lc 10,18) ; c'est par la puissance de Dieu que Jésus expulse le démon (Cf Lc 11,42).

L'avènement du Royaume nous remplit de joie. En effet, le Roi qui nous est annoncé ne vient pas comme Juge, mais comme Sauveur. « *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver* » (Jn, 12,47). Les signes qui indiquent que le Royaume est déjà arrivé, c'est que *les boiteux marchent, les aveugles voient et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* (Lc 7,22). Ceci est un appel à tous les disciples : nous devons tout mettre en œuvre pour que cette vision idyllique se transforme en réalité. Dieu n'instaure pas le Royaume sans notre collaboration.

« *Mon Royaume n'est pas de ce monde* » dit Jésus à Pilate. Jésus veut être Roi de nos cœurs, régner sur nos pensées, nos désirs. Le Royaume de Dieu n'est pas le triomphe de la force

brutale ni de la fourberie politique. « *Celui qui veut devenir grand parmi vous, qu'il se fasse votre serviteur* » (Mc 10,42-45). Le Roi lave les pieds de ses sujets, mieux, il se donne à eux comme nourriture. Le règne de Jésus s'établit sur la justice, la vérité, les services mutuels. Nous prions Dieu que « ce règne vienne » et, en même temps, nous sommes invités à nous mettre au travail pour le réaliser dans notre petite zone d'influence.

Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.

Se soumettre à la volonté d'un autre, n'est-ce pas abdiquer sa dignité ? Certainement oui, si je suis forcé de me soumettre, comme le prisonnier à son gardien ou comme l'esclave à son maître. Mais si ton ami te demande de faire une promenade avec lui, alors que tu avais l'intention de regarder la T.V., tu acceptes, non par contrainte, mais par amitié. En renonçant à ta volonté propre, tu as fait preuve de ton affection.

Jésus nous donne l'exemple : il est venu sur terre, précisément pour faire la volonté du Père. Pour lui, c'est un choix libre, par lequel il manifeste son amour (He 10, 7-9 ; Jn 4,34 ; 5, 29 ; 6,38-40). Cette volonté, il l'accomplira jusqu'à la mort (Ph 2,9). Il s'est totalement et librement abandonné à la volonté du Père, avec une confiance sans réserve et un amour sans limite. C'est par son obéissance que Jésus sauve le monde (cf Rm 5,19).

L'attitude de Marie à l'Annonciation rejoint celle de son Fils : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1,38). Par son oui, Marie s'engage librement dans le plan de Dieu. Elle n'est pas un instrument passif, mais elle livre son intelligence, son cœur, son corps de femme à l'action de Dieu. En même temps, elle accomplit tous les gestes qu'une mère doit accomplir pour son enfant.

Quand nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite, il ne s'agit aucunement de nous enfoncer dans le fatalisme et la paresse. Il y a des manières de prier qui ne plaisent pas à Dieu :

- a) la prière **fétichiste** : quand le féticheur a accompli les rites et prononcé les paroles imposées, il est persuadé que le génie est obligé de faire ce qu'il demande. La prière fétichiste consiste à demander « que **ma** volonté soit faite ».
- b) la prière du **pharisien** : il n'a pas besoin de Dieu, ni de sa miséricorde ni de son aide. Il ne commet pas de péché ; il est assez fort pour se débrouiller tout seul.
- c) La prière du **paresseux**. Il pense qu'il suffit de prier pour obtenir ce qu'il veut, mais il refuse de faire ce qui est en son pouvoir. Si un enfant souffre du paludisme, il ne suffit pas que les parents récitent le chapelet ; ils ont l'obligation de soigner l'enfant. Telle est la volonté de Dieu dans cette circonstance. La vraie prière du chrétien consiste toujours à faire confiance en Dieu, à s'en remettre à sa volonté : « *que ta volonté soit faite* ». Cette disponibilité à la volonté de Dieu mettra son cœur et son esprit dans la sérénité et la paix.

Pour le chrétien conscient, « *que ta volonté soit faite* » devrait être la conclusion de toutes nos prières. Je demande à réussir à un concours : que ta volonté soit faite ; je demande la guérison de mon enfant : que ta volonté soit faite. Nous entrons alors dans une attitude de confiance. C'est l'attitude de Jésus au jardin de Gethsémani : *Père éloigne de moi ce calice, mais que ta volonté soit faite et non la mienne !*

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

La Providence

Jésus nous fait demander notre pain d'aujourd'hui, non celui de demain, ni des jours suivants : « *Ne vous inquiétez pas du lendemain, demain s'inquiétera de lui-même* » (Mt 6, 34). Le pain symbolise la vie, la force dont nous avons besoin pour accomplir notre tâche quotidienne. Et notre tâche primordiale est de travailler à la venue du règne.

Jésus nous donne en exemple les oiseaux du ciel, qui ne font pas de provisions et dont le Père s'occupe. A plus forte raison s'occupera-t-il des hommes qui sont ses enfants bien-aimés (Mt 6,25-26). Par là, il souligne que l'homme doit mettre sa confiance dans la Providence. Le Père Chaminade ne comptait pas sur son habileté dans les affaires, mais il avait une confiance inébranlable en la Providence.

Ora et labora : Prie et travaille

Cette devise que Saint Benoît donne à ses moines est une règle fondamentale pour tout chrétien.

St Paul écrit aux Thessaloniens : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* » (2Th 3,10). Le travail doit nous procurer notre subsistance quotidienne et nous donner le moyen d'exercer la charité fraternelle qui consiste d'abord dans le travail bien fait.

Certaines situations ne sont pas conformes à la loi de Dieu. Le chômage exclut certaines personnes du droit au travail sans qu'il y ait eu faute de leur part. Parfois, nous voyons se développer le parasitisme familial. En s'appuyant sur la tradition de l'hospitalité africaine, des parents, amis ou connaissances s'installent dans des familles, surtout en ville, vivant dans l'oisiveté aux dépens du foyer d'accueil. Cette attitude n'est qu'une caricature de la vraie tradition africaine,

qui obligeait l'hôte à participer aux travaux des champs. Il faut mentionner aussi le mépris qui pèse sur le travail manuel, qu'il soit artisanal ou agricole. C'est pourtant ce travail-là qui nous procure la nourriture et de meilleures conditions de vie. Bien plus, c'est le travail manuel en premier lieu qui nous permet de participer à l'œuvre créatrice de Dieu.

Le Pain et la Parole

Dans nos villages, le matériel n'est jamais séparé du spirituel. Nous sommes entourés par le monde invisible et les ancêtres nous ont légués des tabous qui ont pour but d'éviter des conflits entre les deux mondes. L'Évangile, surtout celui de St Jean aime recourir aux choses matérielles et aux situations de la vie quotidienne pour nous parler du monde spirituel. Chaque objet et chaque situation devient alors le symbole d'une réalité spirituelle. Ainsi le pain devient symbole de vie. Jésus le multiplie pour indiquer que la vie est offerte en surabondance à ceux qui sont prêts à l'accueillir. Et le pain multiplié et la foule rassasiée deviennent symbole de l'Eucharistie où Jésus se donne sous l'apparence du pain pour que nous ayons la vie éternelle. Manger son corps et boire son sang devient alors synonyme d'accueillir sa Parole (l'assimiler), croire en elle et ainsi recevoir la vie.

Partage

La nourriture est faite pour être partagée. Ceci est vrai d'abord du pain matériel qui nourrit notre corps. Il y a trop de gens en Afrique, et dans tous nos pays, qui souffrent de la faim. Jésus dit : *« j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire »* (Mt 25,35). Le partage ne commence pas quand je suis devant un mendiant qui tend la main. La question est plutôt : que suis-je décidé à faire afin que tous les hommes aient à manger ? Suis-je prêt à consacrer ma vie à la cause du développement des

plus démunis ? Dans la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, le riche est condamné, non pour avoir refusé une aumône à Lazare, mais à cause de son indifférence. Pendant qu'il banquetait à l'intérieur de la maison, il n'a même pas fait attention au pauvre qui gisait devant sa porte. Beaucoup de chrétiens sont coupables d'indifférence.

Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs.

L'Évangile nous fait comprendre que face à Dieu, nous sommes toujours des débiteurs. C'est de lui que nous avons tout reçu. « *Qu'as tu que tu n'aies pas reçu ? et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4,7). Nous avons donc une dette envers Dieu et nous ne pourrons jamais nous en acquitter par nos propres initiatives. Seul Dieu peut nous remettre notre dette.

Notre dette à l'égard de Dieu s'aggrave par le péché, qui est injustice et offense au Seigneur. En ce domaine, plus que jamais, nous sommes dépendants de la miséricorde de Dieu. L'attitude du pharisien qui se croit juste par ses seules actions, est une insulte à Dieu. Le publicain, au contraire, reconnaît ses péchés et attend tout du pardon de Dieu (cf Lc 18,13).

La parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-22) met en scène un père qui accueille son fils quand il revient à la maison après avoir gaspillé son bien. Jésus a inventé cette histoire pour montrer le comportement de Dieu; car ce père miséricordieux, c'est Dieu. Il est tellement bon qu'« *il fait lever son soleil sur les justes et les injustes* » (Mt 5,45). Nous sommes loin du Dieu juge, du Dieu qui punit.

La formule « *comme nous remettons...* » pourrait faire croire que le pardon que nous accordons à notre prochain doit précéder le pardon de Dieu. En réalité, l'Évangile nous laisse entendre que Dieu pardonnera le premier, sans conditions. (cf

Mt 18,23-35). Le baptisé a déjà fait l'expérience du pardon de Dieu, et plus sa faute était grande, plus grande est sa reconnaissance (Lc 7,41-43). La conscience d'être pécheur, mais pécheur pardonné, l'incite à une vraie démarche de conversion qui est toujours à renouveler.

Le Notre Père nous introduit dans une démarche de réconciliation :

- avec Dieu, en reconnaissant que nous avons rompu le lien d'amour,
- avec le prochain que nous avons blessé par notre égoïsme,
- avec nos ancêtres, dont nous avons négligé le projet vital,
- avec la nature, avec laquelle nous devons rétablir l'harmonie.

Le pardon devient alors une expression habituelle de notre charité. Imitant la miséricorde infinie du Père, le disciple est invité à pardonner jusqu'à 70x7 fois (Mt 18,21-22). Son regard sur le prochain ne sera pas celui d'un juge, mais celui d'un ami (Lc 6,37).

L'attitude du pardon est celle de Jésus quand, du haut de la croix il supplie son Père : « *Pardonnez-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font* ». C'est l'attitude d'Etienne qui prie pour ceux qui sont occupés à le lapider. C'est l'attitude du bienheureux Isidore BAKANDJA, ce jeune martyr congolais qui, avant de mourir sous la torture, pardonne à son bourreau.

Mais comment faire?

La tradition africaine connaît des rites de réconciliation que les chrétiens ne devraient pas négliger. L'Eglise-Famille de Dieu doit se faire la championne de la réconciliation entre les hommes. Cela ne signifie pas que la justice ne doive pas être rétablie. Le coupable doit être jugé pour son crime et condamné. Ainsi l'occasion lui est offerte de réparer l'injustice commise et de se corriger. Alors la justice, comme la miséricorde, sont deux émanations de la charité, qui reste première.

Et ne nous soumet pas à la tentation....

L'Écriture distingue tentation et épreuve : la tentation cherche à nous faire tomber dans le péché ; l'épreuve, subie avec courage et persévérance, nous conduit à un dépassement de nous mêmes.

L'Évangile parle souvent des grandes épreuves qui accompagneront les derniers temps : « *soyez sur vos gardes* » (Lc 21,8) ; « *tenez-vous prêts* » ; « *priez en tout temps* » (Lc 21,36) . Jésus est conscient de la faiblesse de l'homme : « *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible* » (Mc 14,38).

La grande tentation qui exige notre vigilance, n'est pas l'épreuve de la fin du monde. De même que nous avons prié pour le pain d'aujourd'hui, de même nous demandons à Dieu de détourner de nous les tentations actuelles. La grande tentation pour les hommes d'aujourd'hui est l'indifférence par rapport au Royaume de Dieu. Le Royaume est déjà présent au milieu de nous, mais de façon discrète, visible seulement par la foi. L'homme court le risque de perdre la foi et de ne plus attendre l'arrivée du Règne de Dieu. Jésus a prié pour que la foi des disciples ne défaille pas : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment, mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas* » (Lc 22,31-32).

Le but de toute tentation est de nous séparer de Dieu. Tout péché est séparation de Dieu. Pour vaincre la tentation, nous avons l'exemple de Jésus. Les tentations de Jésus au désert (Mt 4,1-11 ; Lc 4,1-13) ont pour but de faire obstacle à la mission messianique de Jésus. Satan veut faire de lui un Messie spectaculaire, un peu comme nos idoles modernes. « *Si tu es le Fils de Dieu ...* ». Ce n'est pas l'unique tentation de Jésus : sa vie en est parsemée. Le point culminant se trouve

dans la passion : « *Père, si tu veux, éloigne de moi ce calice* » (Lc 22,42). Jésus tient sa mission de son Père et il n'a pas cédé à Satan qui voulait le séparer de son Père ; sa victoire sur Satan est totale.

De fait, la tentation concerne tous les domaines de la vie chrétienne. Elle ne se limite pas au sixième commandement : elle se définit par rapport à notre relation à Dieu. Le grand risque de notre vie chrétienne est d'être séparés de Dieu. Voilà pourquoi nous avons raison de demander tous les jours : « *Ne nous laisse pas succomber à la tentation* ».

Mais délivre-nous du mauvais

Les traductions diffèrent selon les auteurs :

- le mal en général sans connotation éthique ;
- tout ce qui est mauvais et entraîne le péché ;
- le Mauvais personnifié, soit une personne qui nous entraîne au mal, soit Satan.

La parabole de l'ivraie met en scène un agriculteur qui sème du bon grain dans son champ. Pendant la nuit « le Mauvais » est venu semer l'ivraie. Le champ c'est le Royaume dont le Mauvais cherche à empêcher la croissance parmi les hommes.

Le mal prend des formes variées. La pauvreté, la maladie, les catastrophes naturelles sont un mal contre lequel nous essayons de lutter. Il y a certaines formes du mal qui ont trouvé en Afrique un terrain particulièrement favorable.

a) La **sorcellerie** qui met en œuvre les forces de la mort. La sorcellerie est la conséquence de la jalousie de la haine, de l'égoïsme. Il en est de même des auteurs de médisances et de calomnies, toutes les personnes qui détruisent la vie de la communauté. Mais les soupçons et les accusations de sorcellerie ne sont pas moins graves et peuvent aller jusqu'à

des assassinats. Les pressions familiales, qui ont perverti la solidarité traditionnelle, peuvent parfois causer beaucoup de mal.

b) Le népotisme : la volonté de n'engager que des membres de sa famille ou de son clan.

c) Le statut des veuves. Celles-ci sont parfois très mal traitées et leurs enfants parfois négligés.

d) Le travail des enfants : apprentis peu formés et souvent exploités ; petites bonnes à qui on ne donne pas la possibilité de se former, enfants travaillant dans les champs.

L'Afrique a ses propres démons contre lesquels nous devons lutter, au nom de Jésus-Christ.

Le nécessaire discernement.

« Enfin frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » (Ph 4,8).

« Vérifiez tout ce qui est bon, retenez-le : gardez-vous de toute espèce de mal » (1 Th 5-21). Le discernement nous fait peser le pour et le contre de toute proposition, qu'elle nous vienne de la coutume, de la culture moderne ou de notre propre désir. Il est évident que dans notre tradition ancestrale, il y a des valeurs qui sont conformes à l'Évangile, par exemple le respect de la vie, la soumission à l'autorité, la solidarité. D'autres éléments ont besoin d'être épurés, voire abolis. *« Il faut tout discerner ».*

Notre vie chrétienne exige un discernement constant entre le bien et le mal, mais aussi entre ce qui est bon et ce qui est meilleur. *« Soyez parfaits, comme votre Père est parfait »,* dit Jésus (Mt 5,48).

Le discernement commence toujours par la prière qui nous met dans la disponibilité à la volonté de Dieu. *« Que ta*

volonté soit faite... ». Il exige aussi d'être prêt pour le combat spirituel qui comprend renoncement, pénitence, jeûne (cf 1 Co 9-26).

La tradition africaine met l'accent sur la communauté : Personne ne se sauve tout seul. « *Personne ne vit pour lui-même* » (Rm 14,7). Nous avons à discerner le mal qui nous menace personnellement et communautairement. Chercher à préserver aussi les autres du mal qui les menace. La réponse de Caïn : *Suis-je donc le gardien de mon frère ?* est aux antipodes de l'enseignement de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres* ». Quand nous demandons au Père qu'il nous libère de tout mal, nous incluons nos frères dans notre prière.

Conclusion

Les sociologues parlent de l'abdication des pères dans notre société moderne. Peu d'hommes sont prêts à s'engager dans les liens d'un mariage indissoluble et de consacrer leur vie à l'éducation de leurs enfants. Plongés dans la détresse et l'insécurité, les hommes, les femmes, les enfants se tournent vers Dieu en qui ils découvrent un Père. La prière du Notre Père est donc plus actuelle que jamais. C'est la prière de Jésus. A nous d'apprendre à la méditer et à la réciter avec attention, pour en savourer toute la richesse.

Aux apôtres qui lui demandaient de leur apprendre à prier, Jésus répondit :

« *Vous donc, quand vous priez, dites :*

Notre Père qui es aux cieux... » (Mt 6,6).

Ave Maria

AVE MARIA

Version traditionnelle

Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu :
Priez pour nous, pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
AMEN.

Autre version :

Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce,
Le Seigneur est avec toi.
Tu es bénie entre les femmes
Et Jésus, ton enfant, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu,
Prie pour nous, pécheurs,
Maintenant et à l'heure de la mort
Amen.

Un peu d'histoire

1. L'origine première du Je vous salue Marie est à chercher dans l'évangile de St Luc. Les premières paroles sont celles de l'ange Gabriel :

« Réjouis-toi, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi ».

Élisabeth, sous l'inspiration de l'Esprit complète l'éloge de Marie : *« Tu es bénie entre toutes les femmes,*

et Jésus le fruit de tes entrailles est béni ».

Dans la deuxième partie de la prière l'Eglise exprime sa conviction que Marie, la Toute Sainte, peut efficacement intercéder pour ses enfants dans le besoin

Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

2. En réalité, dès le IIe siècle, les chrétiens avaient déjà pris l'habitude d'invoquer la Vierge Marie. Dans l'Eglise d'Orient, dès le VIe siècle, on trouve la double formule de salutation – celle de Gabriel et celle d'Élisabeth – réunie en une prière de la liturgie baptismale. Elle est adoptée dans la messe romaine de l'Annonciation (VIIIe siècle).

3. Au XIIe siècle, sous l'influence des moines, la double formule devient la prière du peuple chrétien. Saint Bernard (+ 1153) fait le commentaire de la prière à Marie.

4. La seconde partie apparaît par fragments ici ou là ; la formulation est plus récente. Saint Bernardin de Sienne ajoute « pauvres pécheurs ». La prière complète a été imprimée pour la première fois dans le bréviaire en 1568, par le Pape Pie V, à

Ave Maria

la suite du Concile de Trente. L'Ave Maria est ainsi devenu une prière officielle de l'Eglise.

L'Annonciation

*L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu
dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
A une jeune fille, une vierge,
accordée en mariage
à un homme de la maison de David, appelé Joseph ;
Et le nom de la jeune fille était Marie.
L'Ange entra chez elle et dit :
« Réjouis-toi (ou : Je te salue)
Comblée de grâce,
Le Seigneur est avec toi » (Luc 1, 26-28).*

Avec l'Annonciation commence une aventure extraordinaire qui a bouleversé l'histoire des hommes. Dieu envoie son Fils sur la terre : « *Et le Verbe s'est fait chair* ». Dieu a voulu que la réalisation de ce projet soit dépendante de l'acceptation de Marie.

Dieu a donc choisi Marie pour la vocation la plus inouïe : devenir la Mère virginale de Jésus. Elle répond par un OUI le plus pur et le plus intense que jamais une créature ait prononcé. Durant toute sa vie, malgré les difficultés et les souffrances, elle restera toujours fidèle à sa vocation.

Par décision du Père, « *Marie est associée à tous les mystères de Jésus-Christ...Marie est notre médiatrice par participation. Jésus Christ n'a pas voulu opérer notre salut sans que Marie y coopérât. ...*

On ne va à Jésus que par Marie, comme Jésus n'est venu à nous que par Marie » (Chaminade).

Contempler, louer, prier Marie met le chrétien sur le chemin de sa propre vocation.

Réjouis-toi

En français, nous utilisons souvent l'expression « Je vous salue ». Et pourtant, Saint Luc utilise le terme grec *Kairé* qui signifie : réjouis-toi.

L'ange Gabriel, envoyé par Dieu, apporte donc à Marie une invitation à la joie. C'est le premier mot de la nouvelle alliance, le premier mot du premier matin du monde nouveau. Les prophètes, quand ils annoncent le Messie, invitent le peuple à pousser des cris de joie.

- *Réjouis-toi, Jérusalem ! ...Soyez remplis d'allégresse (Is. 66,10).*
- *Exulte de toutes tes forces, Fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi (Za 9,9).*
- *Pousse des cris de joie, fille de Sion ! une clameur d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem (So 3,14).*

La joie messianique est un don de l'Esprit. « *Le fruit de l'Esprit Saint, c'est la joie* » (Ga 5,22). Les bergers de Bethléem sont remplis de joie à la découverte de l'Enfant-Dieu. C'est aussi la joie que Jésus promet à ses apôtres ; parvenu à la fin de sa vie, le soir du Jeudi Saint, une demi-heure avant d'entrer dans sa passion, il leur promet la plénitude de la joie (Jn 17,13).

Dans le Magnificat, Marie laisse éclater sa joie. Oui, elle est proclamée bienheureuse par Elisabeth et plus tard par une femme du peuple (Lc 1,42 ; Lc 11,27).

Et nous ? Est-ce que la Bonne Nouvelle nous remplit vraiment de joie ? Notre prière baigne-t-elle dans ce climat de joie qui se fonde sur la certitude que Jésus est présent au milieu de nous ?

Comblée de grâce

Le mot grec « kecharitomenè » que nous traduisons par comblée de grâce, signifie plus exactement « toi à qui une plénitude de grâce a été donnée dans le passé, qui s'épanouit en toi aujourd'hui et qui ne te sera jamais enlevée » (Blacquière). C'est le nouveau nom que l'ange donne à la jeune fille de Nazareth, et ce nom contient toute sa vocation.

La foi en l'Immaculée Conception se fonde sur ce mot. Marie n'a pas seulement été préservée du péché originel ; bien plus, dès le premier instant de sa conception, elle a vécu dans l'amour sans faille de Dieu. Elle a été sauvée, par anticipation, eu égard aux mérites de son Fils.

Alors on pourrait dire : « Elle était programmée ; elle n'était pas libre... ». Cette objection vient du menteur, de l'Adversaire, qui veut nous faire croire que nous sommes libres quand nous disons NON à Dieu. Saint Paul nous instruit : « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté !* » (2 Co 3,17). Marie est la personne la plus libre qui soit, parce que son OUI est une réponse à l'amour de Dieu. Son acceptation joyeuse de la volonté de Dieu établit une communion d'amour qui s'enracine dans la liberté.

Tous, nous sommes appelés par l'amour de Dieu : « *C'est ainsi qu'il nous a élus en Lui, dès avant la création du monde pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour...* » (Eph. 1,3). Au moment de notre baptême, cette prédestination est devenue pour nous une réalité. Le péché originel a été aboli en nous et nous avons été comblés de la grâce de Dieu. Marie nous a ouvert la route et il est de notre intérêt de marcher sur ses traces, si nous voulons découvrir la liberté, la sainteté, l'amour.

Le Seigneur est avec toi

Dans la Bible, la vocation aboutit toujours à une mission. L'expression 'le Seigneur est avec toi' se trouve sous plusieurs formes dans les récits de vocation :

- Moïse : *Je suis avec toi* (Ex. 3,12)
- Jérémie : *Je suis avec toi* (Jér. 1,5)

Ces mots indiquent chaque fois une mission humainement impossible. Marie comprend donc que l'ange est en train de lui révéler sa vocation et que cette vocation aboutira à une mission impossible. Cela explique son trouble.

En même temps, ce terme évoque l'Alliance établie entre Dieu et son peuple. « *Vois ! Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et je te ferai revenir vers cette terre car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que j'ai dit* » (Gen 28,15).

Dieu est fidèle à ses promesses et n'oublie pas l'Alliance. Quand le peuple est accablé par les Moabites, Dieu choisit Gédéon pour prendre la tête de l'armée. Gédéon ne se sent pas à la hauteur. Mais précisément, ce n'est pas la force des guerriers qui remportera la victoire, mais le secours de Dieu. « *Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier* » dit le messager du Tout-Puissant (Jg 6,12).

Marie est placée devant une entreprise humainement impossible : être à la fois vierge et mère. Mais « *à Dieu rien n'est impossible* ».

« Le Seigneur soit avec vous ! » dit le prêtre à quatre reprises durant la messe. Nous sentons-nous provoqués à une mission dont le succès ne peut venir que de la puissance de Dieu.

Visitation

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

Or quand Elisabeth entendit la salutation de Marie l'enfant tressaillit en elle.

Alors, Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint et s'écria d'une voix forte :

« Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni !

Comment ai-je ce bonheur

que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Car lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation,

l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

Heureuse celle qui a cru

à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur» (Luc 1,39-45).

A peine Marie a-t-elle pris conscience de ce qui lui est arrivé qu'elle se met en route. Sa mission ne s'arrête pas à mettre au monde un enfant. La Visitation fait de Marie la première missionnaire. Poussée par l'Esprit, elle porte le Messie vers les hommes : Elisabeth, Jean-Baptiste, Zacharie. Elle deviendra l'associée de son Fils. Ayant reçu une nouvelle fois l'Esprit au pied de la croix et le jour de la Pentecôte, elle devient la Mère de l'Eglise. La première, elle est allée par le monde pour donner Jésus aux hommes, pour en faire des disciples et leur porter la Bonne Nouvelle.

Tu es bénie entre les femmes

La visite de Marie à Élisabeth est entièrement illuminée par l'Esprit Saint. « *L'Esprit Saint viendra sur toi* » avait dit l'ange à Marie. Élisabeth est remplie de l'Esprit Saint et laisse

échapper le cri de bénédiction. Jean-Baptiste est touché par l'Esprit Saint dans le sein de sa mère ; un peu plus tard, Zacharie sous l'inspiration de l'Esprit Saint chante le Benedictus.

Les effets de la présence de l'Esprit ne se font pas attendre : explosion de joie, de chants, de danses.

Marie accomplit ici sa première mission. Plus tard, les Apôtres devront être « *baptisés dans l'Esprit Saint* » (Ac 1,5) avant de commencer leur mission. Une fois que l'Esprit est descendu sur eux, ils ouvrent les portes toutes grandes ; ils vont sur la place publique et ils annoncent : Oui, Jésus est vraiment ressuscité.

Le Nouveau Testament commence par le OUI d'une **femme**. Élisabeth est la première à reconnaître la divine présence en Marie :

« *Tu es bénie...* ». La bénédiction de Dieu est toujours le don de la vie, et Marie porte en elle celui qui peut dire : « *Je suis la vie* » (Jn 14,6). Des femmes de l'Ancien Testament avaient joué un rôle dans l'Alliance entre Dieu et son peuple ; parmi toutes, Marie est la première, parce qu'elle joue un rôle irremplaçable dans la Nouvelle Alliance. Jusqu'à la fin des temps, elle sera toujours la première.

Parce qu'elle est l'élue de Dieu, Marie a fait pour la promotion de la femme plus que tous les discours et tous les congrès tenus à travers le monde. Son exemple nous propose les valeurs du service, de l'amour et de la vie...

Et Jésus, le fruit de ton sein, est béni

Élisabeth, sous l'inspiration de l'Esprit Saint proclame sa foi. Elle reconnaît en Marie « *la Mère de son Seigneur* ». Or le terme 'Seigneur' désigne Dieu. En même temps, elle proclame

Marie « *bienheureuse d'avoir cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites* ». Elle ne pouvait le faire que sous l'inspiration de l'Esprit : « *Nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur', si ce n'est par l'Esprit Saint* » (1 Co 12,3).

La béatitude de la foi est la première de l'Évangile. « *Écouter la parole et la mettre en pratique* » (Luc 11,27) est encore plus important que la maternité biologique. Marie est proclamée bienheureuse non d'avoir eu une apparition, mais d'avoir cru. Plus tard, Jésus déclare à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru* » (Jn 20,29).

Marie nous entraîne sur le chemin de la foi. Elle marche devant, elle nous donne l'exemple. Elle s'ouvre à la parole de Dieu et cherche à comprendre ; ensuite elle entre sans réserve dans le plan de Dieu. Elle devient la Mère de Jésus et ensuite son Associée. A Cana, c'est sur son intervention que Jésus accomplit le premier des signes qui manifestent son identité de Messie, « *et les disciples crurent en lui* » (Jn 2,11). En regardant Marie et en écoutant son conseil (« *tout ce qu'il vous dira, faites-le* », Jn 2, 5) ils commencent à croire.

Tel est le rôle de Marie dans l'Eglise d'aujourd'hui : nous conduire vers Jésus et nous apprendre à croire en lui.

Marie et l'Église

La place de Marie dans l'Église est précisée par le texte du Concile Vatican II, qui nous parle de l'Église :

« ...Ce divin mystère du salut nous est révélé et se continue dans l'Église, que le Sauveur a constituée comme son corps. Les fidèles, adhérant au Christ comme à leur Tête et vivant en communion avec tous les saints, doivent également vénérer le souvenir « avant tout de la glorieuse et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ » (Lumen Gentium 52).

En effet, la Vierge Marie qui, à l'annonce de l'Ange, accueillit dans son cœur et dans son corps le Verbe de Dieu et apporta la vie au monde, est reconnue et honorée comme la vraie Mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée d'une manière très sublime en considération des mérites de son Fils et unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle est revêtue de la fonction et de la dignité suprême de Mère du Fils de Dieu. Aussi est-elle la fille préférée du Père et le temple de l'Esprit Saint. Par le don de cette grâce suprême, elle dépasse de loin toutes les autres créatures célestes et terrestres. Cependant, elle est en même temps, de par sa descendance d'Adam, unie à tous les hommes, qui ont besoin du salut : bien plus, elle est vraiment Mère des membres du Christ... parce qu'elle a coopéré par sa charité à la naissance, dans l'Église, des fidèles qui sont les membres de ce chef. ...

L'Église catholique, docile à l'Esprit Saint, la vénère avec une piété et une affection filiale comme une mère très aimante » (Lumen Gentium, 53).

Sainte Marie

Marie est sainte. L'Eglise la vénère comme la Toute-Sainte. Elle est sainte parce qu'elle est toute proche de Dieu, le seul Saint. La sainteté a sa source en Dieu. Dieu est saint ; en lui, il n'y a pas de trace d'imperfection. il est le Transcendant, le Tout-Autre.

Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Il nous fait participer à sa sainteté. « *Soyez saints parce que moi, je suis saint* » (Lév 19,2).

Nous ne pouvons pas atteindre la sainteté par nos propres forces. Marie en avait bien conscience : « *Le Seigneur a fait pour moi de grandes choses* ». La sainteté de Marie est pur don, reçu de la générosité de Dieu. Pour faire d'elle la mère de son Fils, il a voulu la préserver de toute souillure du péché.

Marie a accueilli en elle l'action de l'Esprit. Or c'est l'Esprit qui sanctifie ; c'est l'Esprit qui transforme nos cœurs. C'est l'Esprit qui a formé (« comme pétrie ») l'âme de Marie. Elle est sa demeure, son sanctuaire. On l'appelle l'Epouse de l'Esprit Saint parce qu'en elle il a pu réaliser l'Alliance nouvelle de la créature avec son Créateur.

Marie, la servante, est devenue l'instrument privilégié dont l'Esprit Saint se sert pour nous conduire, nous aussi, sur le chemin de la sainteté. Avec elle, nous découvrirons la volonté de Dieu et nous aurons le courage d'entrer dans son projet. Avec elle, nous trouverons la force d'accomplir la mission que le Seigneur nous a destinée. En cheminant avec elle, nous saurons dire : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ».

« La sainteté de Marie est le chef-d'œuvre de Dieu » (R.Halter).

Mère de Dieu

En saluant Marie, Élisabeth bénissait le fruit de son sein, c'est-à-dire Jésus, le Fils de Dieu. Ainsi, dans l'histoire de l'Eglise, Élisabeth est la première à glorifier l'Incarnation de Dieu en Marie, la première à proclamer Marie Mère de Dieu.

La jeune femme de Nazareth a mis au monde un enfant qu'elle avait conçu de l'Esprit Saint. Cet enfant est Dieu, c'est le propre Fils de Dieu. Aussi, Marie doit être appelée, en toute vérité, Mère de Dieu.

Marie n'est pas la mère de la Sainte Trinité ; elle n'est pas la mère de Dieu le Père, ni de l'Esprit Saint. Elle est la mère de Jésus, « *le Verbe fait chair* ».

En choisissant Marie comme mère de son Fils, Dieu mettait en valeur le rôle merveilleux de toutes les mères. Toutes mettent au monde une personne humaine, à qui Dieu donne la vie. De nos jours, où les avortements se multiplient, il est bon de jeter un regard sur Marie, une mère exemplaire.

St Paul appelle l'Eglise le Corps mystique du Christ. En donnant la vie à Jésus, Marie devenait mère en même temps, de la tête et des membres de ce corps ; elle devenait la mère de l'Eglise. Avant de mourir sur la croix, Jésus proclame cette maternité spirituelle de Marie: « *Femme voici ton fils* ». L'Eglise est bien plus qu'une société humaine bien organisée. Elle est la communauté des croyants, la Famille de Dieu et de cette famille, Marie est la mère. « Marie est aussi inséparable de Jésus qu'elle l'est de l'Eglise » (R. Halter)

Prie pour nous, pauvres pécheurs

La prière est dialogue avec Dieu. Jésus nous donne l'exemple, Lui qui aimait se retirer loin du bruit pour être seul à seul avec son Père. Marie aussi est une grande priante. Elle était tellement imprégnée de la prière des Psaumes que les

mots lui venaient spontanément à la bouche quand elle chanta son Magnificat.

La prière est d'abord adoration et action de grâces. Cependant, dans nos multiples besoins, il est normal que nous présentions à notre Père nos demandes comme le ferait un enfant.

La prière de Marie, comme celle de Jésus est aussi intercession. Nous savons bien que Jésus est le seul médiateur nécessaire. Il est le Sauveur par qui nous sommes arrachés au péché. Nous sommes baptisés dans sa mort et sa résurrection et notre péché est effacé. Etant à la fois homme et Dieu, il compatit à notre misère et présente notre prière au Père.

Jésus n'a pas voulu d'un coup de baguette magique convertir le monde. Il a choisi d'associer à sa mission d'abord sa mère, ensuite les Apôtres et enfin les innombrables disciples qui depuis 2000 ans poursuivent son œuvre. Il les a aussi associés à son œuvre de médiation.

Ainsi tout baptisé participe à la médiation de Jésus ; chacun de nous est invité à intercéder pour ses frères et sœurs dans le besoin. A plus forte raison, Marie est médiatrice participant à la médiation de son Fils. Elle est bien la **médiatrice** ou la **mère de toutes les grâces**. Si nous avons recours à elle, nous ne serons pas déçus.

Maintenant et à l'heure de la mort.

Dans le Notre Père, nous avons prié pour « le pain de ce jour », laissant entre les mains de Dieu celui du lendemain. Nous demandons aussi à Marie d'intercéder pour nous maintenant, dans le présent où nous devons accomplir la volonté de Dieu. C'est maintenant que je dois faire mon travail, que je dois pratiquer la charité, que je dois prier ... C'est maintenant que j'ai besoin de l'assistance de ma mère . Vivre le présent de Dieu et mettre l'avenir entre ses mains.

Accomplir le pèlerinage de la foi, sachant que nous sommes en route vers la vie éternelle.

Pour passer de la vie terrestre à la vie éternelle, nous devons passer par la mort. Nous avons beau avoir la foi, cela ne nous empêche pas d'avoir peur de la mort ; nous passerons peut-être par une agonie, des souffrances et de doutes... Nous savons si peu de choses de l'au-delà... Mais nous avons la promesse de Dieu : « *Dieu a créé l'homme pour une vie impérissable, il a fait de l'homme une image de ce qu'il est lui-même* » (Sg 2,23). Nous acceptons cela dans la foi : « *Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle* ». Saint Paul s'efforce de donner confiance aux Corinthiens: « *Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » (1 Co 2,9). Seule la foi en la promesse de Jésus et l'exemple de sa résurrection peut nous libérer de la peur de la mort.

« *Je suis venu pour que vous ayez la vie et la vie en surabondance* »
(Jn 10,10).

Pour Marie, le passage de la vie terrestre à la vie éternelle est appelé la « dormition » dans l'Eglise orientale. Dans l'Eglise romaine nous fêtons l'Assomption de Marie. « *Dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, nous dit le Concile Vatican II, Marie représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur* » (L.G. 68).

Il n'est pas étonnant que cette fête soit souvent attaquée. Notre siècle est marqué par un grand essor technique et scientifique. Certains pensent que la science pourra résoudre tous les problèmes ; ils mettent en doute l'existence de Dieu et de la vie éternelle. La fête de l'Assomption vient au secours de l'homme qui doute. Depuis 1950, c'est un dogme de foi pour

tous les chrétiens catholiques. Marie est la première à suivre le Christ ressuscité « premier-né d'entre les morts » dans la gloire de la résurrection. Elle nous ouvre le chemin sur lequel nous avançons.

Le regard fixé sur Marie, nous vivons dans l'espérance d'atteindre un jour « *ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » (1 Co 2,9). Ce jour-là, Marie n'oubliera pas, nous en avons la certitude, ce que nous avons si souvent demandé. Elle viendra à notre rencontre pour nous introduire au ciel, auprès de son Fils, dans la gloire.

Angélus

L'angélus

1. *L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie,*
**Et elle conçut du Saint Esprit.*
Je vous salue Marie...

2. *Voici la Servante du Seigneur,*
**Qu'il me soit fait selon ta Parole.*
Je vous salue Marie...

3. *Et le Verbe s'est fait chair,*
**Et il a demeuré parmi nous.*
Je vous salue Marie...

Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu !
**Afin que nous devenions dignes*
des promesses du Christ.

PRIONS :

Que ta grâce, Seigneur notre Père,
se répande en nos cœurs ;
Par le message de l'Ange,
tu nous as fait connaître
l'Incarnation de ton Fils bien-aimé ;
Conduis-nous, par sa passion et par sa croix,
avec le secours de la Vierge Marie,
jusqu'à la gloire de la Résurrection.
Par le Christ notre Seigneur.
AMEN.

1. Commentaire de l'Angélus

L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

Les temps sont accomplis : Dieu décide d'entrer en relation avec les hommes qu'il a créés. Le Père a conçu un projet d'amour à l'égard de ses enfants. Il leur enverra son Fils, le Verbe, pour leur montrer le chemin du ciel qu'ils avaient oublié. L'Esprit Saint est chargé de réaliser ce projet.

Avec une infinie délicatesse, Dieu envoie son messager pour demander le consentement de celle qu'il a choisie pour être la mère de son Fils. L'ange entra chez elle et dit : réjouis-toi, comblée de grâces ! Il lui fait connaître la première nouvelle : tu seras enceinte, tu mettras au monde un fils, qui sera un descendant de David. Sur sa question comment cela se réalisera, l'Ange aborde la seconde partie de la nouvelle : l'Esprit Saint produira cette grossesse par un acte de la puissance créatrice de Dieu. L'enfant sera le Fils de Dieu.

Depuis toujours, Dieu a préparé celle qui doit être la Mère de son Fils. Marie est la toute sainte, celle qui n'a jamais été sous l'emprise du démon. Elle vit depuis le premier instant de son existence dans une indicible relation d'amour avec son Dieu. Jamais le péché ne l'a effleurée ; elle est l'Immaculée.

Et Elle conçut du Saint Esprit

Et voici que le miracle s'accomplit. Tout en restant vierge, elle sera enceinte du Fils de Dieu. En même temps vierge et mère ; car rien n'est impossible à Dieu. L'enfant qu'elle a conçu est le Fils du Très-Haut, le propre Fils de Dieu qui vient sur la terre pour être l'un d'entre nous.

Marie et Joseph accueillent cet enfant qui leur est donné par Dieu lui-même. Averti en songe, Joseph sait que cet enfant vient de Dieu. Il reçoit pour vocation d'accueillir chez lui la mère et l'enfant. Il lui donnera son nom et l'enfant sera le sien. Joseph et Marie collaborent parfaitement avec l'Esprit Saint pour la réalisation du grand projet de Dieu. Chacun accomplit la volonté de Dieu.

L'Annonciation est le premier acte de notre salut. L'Incarnation du Verbe change l'histoire de l'humanité.

Dieu se fait homme pour que, grâce à notre baptême, nous puissions participer à sa divinité. Chaque baptisé peut se dire que Dieu prend l'initiative de l'aimer, même s'il n'a rien fait pour le mériter. Dieu aime chacun de nous et il nous envoie son messager pour nous faire connaître sa volonté. Serons-nous attentifs à écouter sa voix ?

En disant l'Angélus, nous nous mettons en adoration devant le Dieu Trinité « qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4,19).

Aurons-nous jamais fini de remercier Dieu qui nous a envoyé son Fils, né de la Vierge Marie ?

Voici la servante du Seigneur

Marie se déclare l'humble servante du Seigneur, au moment même où le Seigneur la choisit pour être sa mère. A l'avance, elle met en pratique ce que recommandera son Fils plus tard quand il lave les pieds des apôtres. Lui aussi se fera le serviteur de tous.

En accueillant le projet de Dieu, Marie renonce à tous ses projets personnels. Elle et Joseph avaient sûrement fait des projets d'avenir. Mais voici que Dieu fait connaître sa volonté. Alors elle n'hésite pas : elle pose les questions qu'il faut, mais elle donne son accord.

Jésus dira un jour : que celui qui veut être le premier, qu'il se fasse le serviteur de tous ; Marie entre déjà dans la spiritualité du service. Quelques jours plus tard elle part rendre visite à Elisabeth, qui est âgée et sur le point d'accoucher. Elle a besoin d'une petite servante pour les travaux du ménage. Marie n'hésite pas : le travail ne lui fait pas peur ; elle est habituée. Et elle répète: « Oui, le Seigneur a jeté ses yeux sur son humble servante. » Elle ne cherche pas son avantage personnel, sa gloire, son honneur. Elle va chez Elisabeth comme servante, et elle y reste jusqu'après l'accouchement.

Dieu a pour chacun de nous une vocation propre. Sommes-nous prêts à être serviteurs, servantes ; à nous mettre au service de Dieu et de nos frères. Chaque matin, quand nous récitons l'angélus, nous devrions nous demander, quels sont les services que je peux rendre aujourd'hui ? Quels sont les frères et sœurs qui ont besoin de mon aide aujourd'hui ?

Qu'il me soit fait selon ta Parole

En entrant dans le monde, le Verbe déclare : « Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'holocaustes, mais tu m'as façonné un corps... voici, je viens pour faire ta volonté (Héb 10,7) ». Au même moment, en accueillant le projet de l'Incarnation, Marie donne son accord en disant : « Qu'il me soit fait selon ta parole ». La pensée du Fils et la pensée de la mère se rejoignent : tous les deux sont prêts à accomplir la volonté de Dieu.

Les paroles de Marie nous renvoient à l'alliance conclue au temps de Moïse entre Dieu et son Peuple. Moïse a transmis au peuple les dix commandements et le Peuple répond : « Tout ce que tu as dit, nous le ferons (Ex 19,8) ». Marie

reprendra les mêmes paroles à Cana, quand elle dit : « Tout ce qu'il vous dira, faites le ! » (Jn 2,5)

Ainsi, Marie est entrée dans l'alliance avec son Seigneur. Elle conclut cette alliance au nom de tout le Peuple de Dieu, au nom de toute l'humanité. Cette nouvelle alliance entre Dieu et les hommes sera scellée dans le sacrifice par lequel Jésus s'offre au calvaire.

A notre tour, nous sommes invités à entrer dans l'alliance avec Dieu ; Marie nous a montré le chemin. Marchons à sa suite. Nous aussi, nous devons être prêts à déclarer : Me voici, je viens pour faire ta volonté. Parle Seigneur, ton serviteur écoute (1 Sam 3,9). Connaître et accomplir la volonté de Dieu, voilà le but de toute notre vie chrétienne. Renoncer à nos projets personnels pour entrer dans le projet de Dieu, voilà le sacrifice spirituel par lequel nous aussi, nous pouvons rendre gloire à Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair

Quand Marie a donné son consentement, l'Incarnation se produit. L'Esprit de Dieu a provoqué dans le sein virginal de Marie ce mystère de fécondité divine. Y a-t-il une collaboration plus intime entre l'homme et Dieu que ce mystère d'amour où le Verbe devient l'enfant de Marie ?

Pour devenir vraiment homme, il fallait que le Fils de Dieu passe par toutes les étapes de la croissance humaine. Il est à la fois vrai Dieu et vrai homme. « Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie », disons-nous dans notre Credo. C'est pourquoi il est notre médiateur ; il connaît les problèmes de notre vie terrestre ; il a tout pris de notre humanité, excepté le péché. Il ira même jusqu'à prendre sur lui notre souffrance et notre mort. Il est le grand prêtre qui a offert une fois pour toutes l'unique sacrifice qui pouvait nous sauver.

En prenant un corps, le Fils de Dieu a donné une extraordinaire noblesse à notre nature humaine. Notre corps n'est pas le « tombeau de l'âme », comme le disent les philosophes grecs ; ensemble avec l'âme, il constitue la personne humaine, qui devient participante de la divinité. Le corps nous met en communication avec le monde qui nous entoure ; par le geste et par la voix, il nous permet d'entrer en relation avec notre prochain. Quand nous recevons le Corps du Christ dans la communion, nous devenons un avec lui et il nous introduit dans la vie éternelle.

« *Je crois à la résurrection de la chair* » exprime notre espérance de nous retrouver un jour, corps et âmes, dans la gloire du ciel.

Et il a demeuré parmi nous

Saint Jean dit textuellement : « *Il a dressé sa tente parmi nous* » (Jn 1 14). Il a voulu partager notre vie en toute chose excepté le péché.

Enfant, il a appris à parler, à prier ; avec son père, il a appris le métier de charpentier. Plus tard les gens du village l'appelleront le charpentier. Il a donc travaillé comme un artisan de son époque, cherchant parfois du travail, sur les places ou aux carrefours. Il a enduré la brûlure du soleil et le vent froid et la pluie.

Quand il a commencé à annoncer la Bonne Nouvelle, il a rencontré l'opposition des chefs de son peuple. Ils finiront par l'arrêter, le condamner à mort et le faire exécuter par les soldats romains.

Mais le troisième jour, il sort du tombeau, vivant d'une vie nouvelle éternelle définitive. Avant de mourir, il a trouvé le moyen de rester toujours avec nous jusqu'à la fin des temps : c'est l'Eucharistie. Il continue chaque jour à s'offrir

à son Père et est présent au milieu de nous ; il marche avec nous sur la route comme il a marché avec les disciples d'Emmaüs.

Quand nous nous retirons dans notre chambre pour un temps de prière silencieuse, nous pouvons expérimenter sa présence. Dans l'oraison, il est présent à nous et nous sommes présents à lui. Notre vie intérieure devient alors vie en sa présence. A l'image de Marie, nous devenons porteurs de Jésus ; nous le portons en nous et nous le donnons aux autres. Jésus ne nous a jamais abandonnés : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

Prie pour nous, Sainte Mère de Dieu...

- Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ

Maintenant, nous nous adressons à Marie pour lui demander son aide. Nous retrouvons ici la même démarche que nous avons suivie dans la récitation du Je vous salue Marie : « Sainte Marie, Mère de Dieu prie pour nous pauvres pécheurs... ».

Marie est notre Mère, depuis que par notre baptême nous sommes devenus les frères de Jésus-Christ.

Elle a cheminé dans la foi, à travers les difficultés de la vie, sans jamais se décourager. Comme Mère, elle ne peut pas nous abandonner. Nous mettons notre confiance dans son intercession auprès de son Fils, persuadés que Jésus ne peut rien lui refuser. Elle nous protège contre les attaques de Satan et nous éduque à la ressemblance de son Fils. Son amour maternel est sans limites. Des milliers de chrétiens pourraient témoigner des faveurs obtenues par son intervention.

Et que demandons-nous ? D'être dignes des promesses du Christ. Dans l'Évangile, à plusieurs reprises, Jésus fait des promesses à ses disciples :

Dans le discours sur la montagne, il promet le Royaume de Dieu aux pauvres et aux persécutés (Mt 5, 3.10).

- A ceux qui abandonnent tout pour le suivre, il promet le centuple et la vie éternelle (Mt 19, 29).
- Il promet l'Esprit Saint et ses dons multiples (Jn 14,12).

- Il promet la paix ; il promet d'être avec nous jusqu'à la fin des temps ; il nous promet de nous préparer une place dans le Royaume etc .

2. L'oraison finale.

La grâce de Dieu est l'amour dont il nous inonde, comme il en a inondé Marie. Elle était pleine de grâce, et nous demandons d'avoir part à la même grâce que seul Dieu peut nous donner.

Sur terre, nous sommes en pèlerinage vers le Père ; nous demandons au Seigneur de nous conduire, avec le secours de la Vierge Marie, sur le chemin de Jésus qui va de l'Incarnation, en passant par la passion et la croix, jusqu'à la gloire de la Résurrection.

Ainsi, nous mettons nos pieds dans les traces des pas de Jésus. Nous y marchons en mettant notre main dans la main de Marie, nous laissant conduire avec une pleine confiance.

De même que l'Ange de l'Annonciation révèle à Marie sa vocation dans le projet de Dieu, de même chacun de nous est invité à accomplir la volonté de Dieu. La plus belle réponse que nous puissions donner à Dieu est : je

suis le serviteur/la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole. Que nous ayons prononcé notre OUI définitif dans le mariage, la Vie consacrée ou dans le Sacerdoce, nous avons besoin du secours de Marie pour être fidèles à notre engagement, nous souvenant de la parole de Jésus : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24). Marie, la première disciple, nous montre le chemin.

3. Une prière pour sanctifier notre journée

Dans les monastères contemplatifs, les moines et les moniales ont l'habitude de couper leur journée par des temps de prière. Nous appelons cela la prière des heures. Toutes les trois heures, les moines arrêtent leur travail pour se tourner vers Dieu. Le matin, les Laudes font monter vers Dieu la première louange du jour. Ensuite Tierce, Sexte, None entrecoupent la journée par un temps de recueillement. Les Vêpres sont la prière solennelle du soir, par laquelle ils remettent entre les mains de Dieu les fatigues, les rencontres, les joies et les peines de la journée. Les complies sont chantées juste avant de se retirer pour le repos de la nuit. Depuis la réforme liturgique, tous les chrétiens sont invités à participer, selon leurs possibilités, au moins à Laudes et à Vêpres.

Déjà au Moyen Age, les moines qui ne pouvaient pas réciter l'Office dans le chœur, avaient pris l'habitude de réciter 150 Ave Maria, à la place des 150 psaumes. Ainsi, notre Rosaire est une adaptation de la prière liturgique.

L'idée d'entrecouper la journée par des temps de prière a été recommandée à tous les chrétiens. Matin, midi et soir, nous nous tournons vers le Seigneur, et en union avec la Vierge Marie, nous lui adressons notre prière. Nous faisons mémoire de l'Incarnation, mais aussi de la Croix et de la Résurrection qui doivent nous conduire jusqu'à la gloire éternelle. Connaissant notre faiblesse, nous demandons à Marie d'intercéder pour nous. Pleins de confiance, nous nous adressons à elle comme à la Mère de Dieu.

Ainsi entrecoupée par des temps de prière, notre journée toute entière se trouve offerte à Dieu. Petit à petit, nous nous mettrons totalement entre les mains de Dieu, ne cherchant en tout que sa sainte volonté ; notre vie chrétienne se passera de plus en plus en présence de Dieu, sous son regard.

Après chacune des trois invocations tirées de l'Évangile de St. Luc, nous avons l'habitude de dire le Je Vous salue Marie (ou Réjouis-toi Marie). Ce regard répété posé sur Marie finira par nous imprégner de son esprit et nous deviendrons de plus en plus capables d'imiter ses vertus. Marie notre sœur, nous montre le chemin vers Jésus. Vivre sa journée en communion avec Marie est le plus grand bonheur que nous puissions souhaiter. Avec elle nous entrerons dans l'alliance qui nous est proposée par le Seigneur. Elle nous prend sous sa protection et nous nous mettons à sa disposition pour accomplir sa mission maternelle.

Par l'Angélus, nous nous unissons à la multitude des chrétiens qui ont pris l'habitude de réciter cette prière chaque jour. Marie nous introduira de plus en plus profondément dans la foi en son Fils, car elle est la première à avoir cru : « *bienheureuse es tu d'avoir cru* ». Par sa foi et sa confiance, Marie a répondu parfaitement à la confiance que Dieu avait placée en elle. Nous de même, si

nous mettons notre confiance en elle, nous ne serons pas déçus.

Marie, l'Élue du Père

« La Très Sainte Vierge Marie, fille élue du Père, se présente aux regards des croyants comme l'exemple parfait de l'amour envers Dieu et envers le prochain.

Comme elle le proclame elle-même dans le cantique du Magnificat, le Tout-Puissant a fait en elle de grandes choses, Lui dont le nom est saint (Lc 12,49).

Le Père a choisi Marie pour une mission unique dans l'histoire du salut : être la mère du Sauveur attendu. La Vierge a répondu à l'appel de Dieu avec une entière disponibilité : « Je suis la servante du Seigneur » (Luc 1,49). Sa maternité commencée à Nazareth et vécue suprêmement à Jérusalem au pied de la croix, constitue pour tous les enfants de Dieu comme une invitation affectueuse et pressante à revenir vers la maison du Père en écoutant sa voix maternelle : « Faites tout ce que le Christ vous dira » (Jn 2,5).

(Jean Paul II, Tertio Millenio adveniente, n° 54)

4. Historique

Nous ne connaissons pas très bien l'origine de l'Angélus. Ce qui est certain, c'est que sous sa forme actuelle, il s'est constitué progressivement au cours de plusieurs siècles.

1° Déjà vers 1050, l'habitude s'était répandue de donner quelques coups de cloche, le soir au coucher du soleil, pour indiquer l'heure du couvre-feu. On invitait les chrétiens de réciter en même temps quelques Pater et quelques Ave.

Les fils de Saint François d'Assise sont, dès le 13^e siècle, les grands propagateurs de l'Ave Maria et aussi de l'Angélus. L'un d'entre eux, Benoît d'Arrezzo (mort en 1268) fait chanter après Complies une antienne « L'ange dit à Marie... » qui évoque l'Annonciation. Beaucoup de chrétiens de cette époque étaient convaincus, en effet, que c'est à cette heure du soir que l'Ange Gabriel avait porté son message à Marie.

En 1318, le pape Jean XXII approuve officiellement la coutume de cette prière mariale accompagnée de plusieurs tintements de cloche et accorde des indulgences à ceux qui la pratiquent.

2° Le tintement des cloches à l'heure de midi remonte à un décret du Roi de France Louis XI (1423 - 1483) qui ordonne que dans toutes les Eglises du Royaume les cloches doivent être sonnées à midi et que tous les chrétiens de France prient pour la paix. Les moines chartreux diffuseront cette coutume à travers l'Europe. En 1535, une prescription invite à sonner les cloches à l'heure de midi en souvenir de la passion du Christ.

3° La coutume de l'angélus du matin se pratique chez les Chartreux d'Allemagne et d'Italie à partir de 1393.

Ainsi les trois prières, matin midi et soir, au tintement de la cloche se sont mises en place. Mais chacune garde un caractère bien particulier. Le soir, on faisait mémoire de l'Incarnation, le matin de la Résurrection et à midi de la Passion du Christ.

4° Au XVI^e siècle on sépare les trois Ave par les trois versets tirés de l'Évangile de Luc et de Jean, que nous connaissons aujourd'hui. Et on ajoute l'Oraison.

Nous avons maintenant la forme définitive de l'Angélus (Angelus signifie Ange, en latin ; c'est le premier mot de la prière). Le Pape Benoît XIV la rend officielle pour toute l'Église au XVIII^e siècle.

5° Le Jubilé de l'an 2000, c'était le 2000^e anniversaire de l'Incarnation. Chaque fois que nous récitons l'Angélus, nous pouvons donc renouveler la grâce de ce Jubilé que nous avons fêté avec enthousiasme.

CONCLUSION.

Paul VI, dans *Marialis cultus* écrit :

« Cette prière n'a pas besoin d'être rénovée ; sa structure simple, son caractère biblique son origine historique, qui la relie à la demande de sauvegarde de la paix, son rythme quasi liturgique qui sanctifie divers moments de la journée, son ouverture au mystère pascal, qui nous amène, tout en commémorant l'incarnation du Fils de Dieu, à demander à être conduit « par sa passion et par sa croix, jusqu'à la gloire de la résurrection » font que, à des siècles de distance, cette prière conserve inaltérée, sa valeur intacte et sa fraîcheur » (M.C. n° 41).

Magnificat

Magnificat

Magnificat

MAGNIFICAT

A

**Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.**

**Il s'est penché sur son humble servante ;
Désormais tous les âges me diront bienheureuse.**

**Le Puissant fit pour moi des merveilles,
Saint est son Nom.**

B

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

**Déployant la force de son bras
Il disperse les superbes.**

**Il renverse les puissants de leurs trônes,
Il élève les humbles.**

**Il comble de biens les affamés,
Renvoie les riches les mains vides.**

C

**Il relève Israël son serviteur,
Il se souvient de son amour,**

**De la promesse faite à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race à jamais.**

Mon âme exalte le Seigneur

L'évangile de St Luc s'ouvre sur deux naissances, celle de Jean-Baptiste et celle de Jésus. Les deux sont source de joie. L'ange dit à Zacharie : « *Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance* » (Luc 1,14). En entrant chez Marie, l'ange la salue : « *Réjouis-toi, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi* » (Luc 1,28).

Dans la suite, chaque fois que les pauvres reconnaissent la venue du Messie, ils laissent éclater leur joie (Lc 2,20 ; 5,26 ; 13,17 ; 18,43 ; 19,37).

Il n'est donc pas étonnant que Marie, sachant que la promesse de Dieu allait se réaliser, laisse éclater sa joie.

Mon âme exalte le Seigneur...

L'ange avait dit du Messie qu'il sera grand ; Marie reconnaît la grandeur de Dieu ; lui seul est capable de faire de grandes choses. Face à la grandeur de Dieu, Marie se situe dans sa vérité de créature, tirée de l'argile (c'est le sens du mot latin *humilis* = humble).

Exulte mon esprit...

Les mots âme (en grec *psychè*) et esprit (en grec *pneuma*) sont à peu près synonymes dans la bouche de Marie. Ils désignent son cœur, son intimité.

En Dieu mon Sauveur

Le nom de Jésus signifie « Dieu sauve ». Certains auteurs traduisent « *mon esprit exulte en Dieu mon Jésus* ».

Bien qu'elle soit sans péché et « *comblée de la faveur de Dieu* », Marie reconnaît qu'elle a besoin d'être sauvée. Sa conception immaculée est le premier fruit, par anticipation, du sacrifice rédempteur. Pour Marie, son sauveur est en même temps son Fils et son Dieu.

Il a jeté les yeux sur son humble servante

Dieu a regardé Marie, et Marie en est remplie de joie. Dans la Bible, le regard de Dieu est source de bénédiction. Il a regardé le monde qu'il venait de créer : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon* » (Gn 2,31). Le peuple implore ce regard : « *Regarde du haut de ta demeure sainte ; du haut du ciel, bénis Israël !* » (Dt 26,15). « *Regarde ! Réponds-moi, Seigneur mon Dieu* » (Ps 12,4). « *Dieu tout puissant, reviens donc ! Du haut des cieux, regarde et vois ! visite cette vigne et protège là !* » (Ps 79,15).

Le regard de Dieu voyait Marie depuis les origines de la création. La liturgie applique à Marie cette parole des Proverbes : « *Le Seigneur m'a créée au début de ses desseins* » (Prov 8,22). A travers elle, il voyait déjà « *le premier-né de toute créature* » (Col 3,17), en qui il mettra toute sa complaisance (Mt 3,17). En parlant de la Femme et de sa descendance (Gn 3,15) qui devait écraser la tête du Serpent, la Bible entrevoyait déjà le Messie et sa Mère, « *comblée de grâces* ».

Marie est aussi la figure d'Israël, le peuple de Dieu, mais aussi figure de l'Eglise, le nouveau peuple de Dieu. Elle est « *la fille de Sion* », pauvre petite fille abandonnée dans le désert, sur qui Dieu a jeté son regard, qu'il a habillée et parée de beauté (Ez 16,1-14). Un jour, du milieu du peuple surgira le Messie et ce sera un éclatement de joie : « *réjouis-toi, fille de Sion* » (Mi 5,2). En Marie se réalise toute l'attente d'Israël. L'ange la salue . « *Réjouis-toi, la comblée de grâce* (Lc 1,28). C'est en son sein que le Messie prendra forme humaine.

Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse

Ce verset peut nous choquer. N'y a-t-il pas contradiction à parler d'abord d'humble servante et ensuite d'un triomphe universel ?

En réalité, Marie ne se vante pas, mais elle reconnaît que son bonheur lui vient de Dieu. Ses paroles font écho à des paroles semblables qu'on trouve dans l'Ancien Testament. Ainsi Léa, la femme stérile de Jacob, s'écrie : « *Quel bonheur pour moi ! les femmes me diront bienheureuse* » (Gn 30,13). Et le prophète Malachie, parlant de son peuple : « *Toutes les générations vous diront heureux, car vous serez une terre de délices, déclare le Seigneur, le tout puissant* » (Mal 3,12).

Au seuil du Nouveau Testament, en accueillant sa cousine, Elisabeth s'était écriée : « *Heureuse celle qui a cru les paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* » (Lc 1,45). Marie confirme cette parole et ouvre par là la voie des béatitudes pour les petits, les pauvres, les humbles. Elle ne se vante pas, elle loue Dieu qui lui donne ce bonheur et qui fera aussi la joie des générations futures.

Dans l'Ancien Testament Dieu choisissait habituellement des hommes pour être ses messagers. Ici, c'est une femme qui est la première à répondre à l'appel de Dieu et à recevoir les éloges des hommes et des femmes des générations futures. C'est une femme pauvre, d'une famille modeste ; elle ne veut être que la servante du Seigneur. Mais Dieu, qui voit l'intérieur, l'a choisie et la gloire de Marie prend sa source en Dieu.

Avant le Magnificat, les hommes louaient les femmes pour leur beauté, pour leur sagesse, pour leurs richesses, pour leur influence. Dieu fait la gloire de Marie en lui donnant gratuitement la sainteté, qui est la seule beauté qui compte. En donnant à Dieu son amour de femme et de Mère, Marie

Magnificat

devient l'icône (l'image) du Dieu-Amour. L'Incarnation du Fils est la preuve la plus merveilleuse de l'amour de Dieu pour son peuple et Marie en est l'instrument.

En Marie, nous découvrons le vrai visage de la femme. Aujourd'hui on parle d'émancipation de la femme. On insiste sur leur égalité avec les hommes, on expose leurs corps nu à la convoitise du mâle ; on les pousse à se débarrasser de l'enfant qui naît en elle (le faire passer). Tout cela ne fait que la dégrader en faisant d'elle le jouet de la sensualité des hommes. Le Magnificat nous montre le chemin de la vraie promotion de la femme. Ce n'est pas la beauté du corps ni la richesse que Dieu regarde, mais la générosité du cœur et la beauté de l'âme. « L'essentiel est l'intérieur » aimait répéter le Bienheureux Chaminade. Marie se met au service de la vie ; elle fera tout pour protéger la vie de son enfant. Elle se donne totalement à Dieu, avec son corps, son cœur et son intelligence : « *Qu'il me soit fait comme tu as dit* ».

Comme Marie, l'Eglise est femme ; comme Marie, elle est Vierge et Mère. Par rapport à Dieu, l'Eglise est épouse, qui doit veiller à sa fidélité. A l'égard des hommes, elle est Mère, car elle enfante, nourrit, éduque, aime. L'Eglise n'est pas une entreprise commerciale, dont le PDG serait assis à Rome, dont les diocèses seraient les succursales. Non ! L'Eglise est tout entière mariale, « signe et moyen » de la présence de Dieu au milieu des hommes. Cette Eglise là est pauvre, servante, c'est la Famille de Dieu.

Le Seigneur fit pour moi des merveilles

Le Magnificat reprend certains thèmes déjà abordés dans le récit de l'Annonciation. « *Le puissant a fait pour moi des merveilles* » nous renvoie aux paroles de l'Ange « *la puissance du Très Haut* » (v.35). Déjà l'Ancien Testament parle des « *grandes choses* » (merveilles) accomplies par Dieu quand il écrase les ennemis et libère son peuple. La sortie

Magnificat

d’Egypte (ou Exode) est restée dans la mémoire du Peuple « la merveille » la plus formidable. Le Ps 110 (v. 2) y fait écho : « *grandes sont les œuvres du Seigneur* ».

La plus grande merveille accomplie par le Seigneur est évidemment l’Incarnation de son Fils. Les prophètes, il est vrai, l’avaient annoncée depuis des siècles. Mais personne n’avait imaginé qu’il naîtrait comme l’enfant d’une femme pauvre, dans une étable de Bethléem. L’abaissement du Fils de Dieu se réalise en Marie : « *Et le verbe s’est fait chair* » (Jn 1,14). Vrai Dieu et vrai Homme... cette merveille inouïe se réalise grâce au Oui de Marie.

En agissant ainsi, en disponibilité totale à Dieu, Marie devient elle-même la merveille de Dieu : « Tu es la plus belle des femmes... ». C’est Dieu qui a fait cette merveille. Voilà pourquoi Marie, avec raison, chante sa joie et son action de grâces.

Et nous ?

Les nouvelles dont nous inonde la radio et la TV sont presque toujours de mauvaises nouvelles. Alors, on entend dire parfois : « S’il y a un Dieu, pourquoi permet il de telles horreurs ? » Et nous oublions les merveilles qu’il accomplit pour nous tous les jours. Marie nous invite à voir tout ce qui se fait de bien dans monde : deux pays qui signent un accord de paix ; un peuple qui procède dans la discipline à l’élection de ses députés ; les secours envoyés à une population victime de la famine. Et n’oublions pas tout près de nous, la vie et la santé qui nous sont données, un enfant qui se jette dans vos bras, ce repas partagé entre amis, l’effort récompensé par la réussite...et chacun peut continuer la liste. Oui, le Seigneur fait pour nous, pour chacun de nous, des merveilles.

Saint est son Nom

Dans la Bible, le terme « saint » est appliqué à Dieu. « *Dieu seul est saint* » (Is 40,25 ; 45,11). Le prophète Osée fait dire au Seigneur : « *Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car je suis Dieu et non pas homme : au milieu de vous, je suis le Dieu saint* » (Os 11,9). Et parce qu'il est saint, Dieu est l'Unique, le Tout Autre ; celui qu'aucun pécheur ne peut approcher. En ce sens , « Saint » signifie « séparé ».

Cependant, les Juifs donnaient aussi à Dieu d'autres noms : Dieu tout puissant, Dieu de tendresse et de miséricorde. Il est en même temps le Dieu proche qui se communique, qui parle aux hommes, qui pardonne. Finalement il se fait voir dans le Christ : « *Qui me voit, le Père* ».

L'Ange avait déjà annoncé à Marie : « *Celui qui va naître sera saint* » (Lc 1,35). Il sera désormais le saint par excellence. Il chasse les esprits impurs qui reconnaissent en lui « *le saint de Dieu* » (Mc 1,24). Dans les Actes des Apôtres, il est appelé « *le saint serviteur de Dieu* »

(Ac 4, 27-30). Jésus veut communiquer sa sainteté à ses disciples : « *je me sanctifie... pour qu'ils soient sanctifiés* » (Jn 17,19-24).

Le Concile Vatican II rappelle à tous les baptisés qu'ils sont « *tous appelés à la sainteté. Il adjure avec force, au nom du Seigneur, tous les laïcs de répondre volontiers avec élan et générosité à l'appel du Christ qui, en ce moment même, les invite avec plus d'insistance, et sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Que les jeunes réalisent bien que cet appel s'adresse très particulièrement à eux, qu'ils le reçoivent avec joie et de grand cœur...* » (Décret sur l'apostolat des laïcs, N° 32).

Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent

Marie n'est pas isolée, elle est ouverte sur le passé de son peuple qui trouve en elle son aboutissement. Elle sait que les générations passées ont déjà expérimenté l'amour de Dieu. Ce qui lui arrive maintenant est le signe (au présent) que Dieu n'a pas changé ; et pour l'avenir elle sait que les générations futures reconnaîtront les merveilles accomplies en elle par le Seigneur. Marie se sent solidaire avec le passé, le présent et l'avenir.

Le mot miséricorde (littéralement : *les entrailles maternelles* ; on traduit aussi par *bonté, amour*) s'applique bien à Dieu : son cœur est touché de pitié pour l'homme dans la misère. En hébreux, le mot exprime l'attachement, l'amour, la tendresse d'une mère pour son enfant. Dans la Bible, le mot « miséricorde » désigne le comportement du Dieu de l'Alliance, qui est toujours fidèle à ses engagements. « *Car éternel est son amour* » (Ps 136).

« Yahvé, le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité, qui garde sa fidélité jusqu'à millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer » (Ex 34,6-7).

Il est donc faux de dire que Dieu punit les enfants jusqu'à la 3^{ème} ou 4^{ème} génération, à cause des fautes de leurs pères. Les tenants de cette théorie hérétique s'appuient sur Ex 20,5 et 6 : « *Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi, le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils sur 3 et 4 générations - s'ils me haïssent - mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations - si elles m'aiment et gardent mes commandement* ». Le texte oppose la courte durée de la punition (3 et 4 générations) à la longue durée de l'amour miséricordieux qui dure mille générations, c'est-à-dire

Magnificat

toujours. Ensuite le Seigneur précise que ceux qui seront punis, sont « *ceux qui me haïssent* » ; mais que « *ceux qui m'aiment* » expérimenteront son amour. En ce qui nous concerne, demandons-nous : suis-je de ceux qui haïssent le Seigneur ? ou bien, suis-je de ceux qui l'aiment ?

Marie confirme cette interprétation : le Seigneur fait miséricorde à ceux qui le craignent, c'est à dire ceux qui le respectent et l'aiment.

Par la force de son bras, il disperse les superbes

A sa propre petitesse, Marie oppose la force de Dieu : « Le puissant » (v. 49)- « Il fait de grandes choses » (v. 51)- « Il déploie la force de son bras » (v. 51). La force de Dieu se déploie au service de la faiblesse : tout l'Ancien Testament abonde en exemples. Ainsi le jeune David affronte le géant Goliath « au nom du Seigneur, le tout-puissant » (1 Sam 17,45). Dans le Nouveau Testament, saint Paul caractérise bien cette manière de faire de Dieu : « Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien... ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort » (1 Cor 1,27).

Avec Dieu, l'homme est fort ; sans Dieu, il est abandonné à sa faiblesse. « *Il est ma force, il est mon salut* » (Ex 15,2), chante Moïse et son armée.

Voilà pourquoi il aime choisir des hommes et des femmes de modeste apparence. Il choisit Gédéon, le plus jeune de sa famille, pour être le meneur du Peuple (Jg 6,11sv).

Jésus lui-même a choisi un chemin de faiblesse en s'incarnant dans le sein de Marie. Il a parcouru les étapes de la croissance humaine : « *il croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse* » (Lc 2, 40). Plus tard, c'est par la force de l'Esprit qui repose sur lui (Lc 4,18), qu'il guérit les malades et expulse les démons (Lc 6,19).

Il disperse les superbes.

Les orgueilleux sont opposés aux humbles. Ces derniers sont dans la vérité. Ils savent et leur faiblesse et la force de Dieu. Les orgueilleux sont dans l'erreur : l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes est surfaite et ils n'ont que mépris pour les autres. Or « *l'orgueil déplaît à Dieu et aux hommes* » (Ecc 10.7).

Dans notre monde, l'orgueil prend les visages multiples :

- il y a le vaniteux qui fait la course aux honneurs ;
- il y a le jaloux qui regarde de travers ceux qui réussissent mieux que lui;
- il y a le riche insolent qui fait étalage de son luxe devant les yeux des pauvres ;
- il y a l'hypocrite qui se contente de soigner les apparences ;
- il y a le superbe, qui prétend se faire l'égal de Dieu (Gn 3,5).

L'aide de Dieu est promise à ceux qui se situent en vérité face à Dieu et reconnaissent qu'ils ont tout reçu.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles

Marie se reconnaît comme l'humble servante de Dieu. Elle sait que sa force lui vient de Dieu. Elle peut chanter avec les psaumes : « *Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?* » (Ps 26/27, 1). « *Ma forteresse et mon roc, c'est toi* » (Ps 70/71, 3).

La puissance du Très Haut a pris Marie sous son ombre (Lc 1,35). Cette parole évoque l'Esprit Saint créateur : avec Marie, il commence une nouvelle création. La venue du Messie devient le centre de notre histoire.

Magnificat

Marie met face à face les puissants (les potentats) et les humbles (ou les pauvres) et Dieu prend le parti des pauvres. Le cantique oppose ceux qui ont le pouvoir et ceux qui n'ont pas le pouvoir, ceux dont la voix n'est pas entendue, ceux qui ne peuvent pas se défendre. La perspective n'est pas celle d'une revanche qui consisterait à instaurer la dictature du prolétariat à la place de la tyrannie des riches. Il s'agit plutôt d'établir la justice, la paix, la concorde sociale. Ceux qui exercent le pouvoir sont interpellés à écouter les petits et à se mettre à leur service. Le cadre doit comprendre qu'il est au service du peuple et non au service de ses intérêts personnels ou familiaux. Telle est la révolution de l'Évangile.

Le thème que Marie développe n'est pas nouveau. Nous le trouvons déjà dans le cantique d'Anne (1 Sam 2,1-10) ou dans le livre de Ben Sirac : « *Le Seigneur a renversé le trône des puissants et fait asseoir à leur place les doux ; le Seigneur a déraciné les orgueilleux et planté à leur place les humbles...* ».

Qui sont ces humbles que Dieu élève ?

Elisabeth en est un exemple. Étant stérile, elle avait subi la honte. Voici que Dieu lui donne un fils, qui sera le précurseur du Messie. Jean-Baptiste, à son tour, reconnaît qu'il n'est pas le Messie. Il affirme : « *Il faut qu'il grandisse et que je diminue* » (Jn 3,30).

Marie, la jeune vierge de Nazareth, est élevée par Dieu à la dignité de Mère du Verbe. Jésus lui-même, s'est abaissé jusqu'à la mort sur la croix et sera exalté à la droite du Père.

Les humbles, ce sont aussi les bergers de Bethléem qui deviendront les premiers témoins du Christ, et les Mages, venus se prosterner devant lui. Mais aussi les apôtres qui vont tout quitter pour le suivre. Les humbles peuvent ainsi connaître Dieu ; ils expérimentent la puissance de Dieu faite d'amour et de miséricorde.

Magnificat

Marie , la jeune fille pauvre de Nazareth est honorée par l'Eglise comme la « Reine de l'univers » (22 août).

**Il comble de bien les affamés,
il renvoie les riches les mains vides.**

Nous les chrétiens, prenons nous assez conscience des affamés qui sont assis devant notre porte, comme Lazare devant la porte du riche ? (Lc 16,20) Ne sommes nous pas souvent simplement indifférents à la faim des hommes.

Les hommes ont faim de nourriture et le tiers de l'humanité n'a pas assez à manger. Cette situation ne se rencontre pas seulement loin de nous, en Ethiopie, au Congo, au Mozambique; elle se trouve à Adjouffou, à Abobo, à Port-Bouet II...

Les hommes ont faim d'amour. Et pourtant que d'échecs dans l'amour conjugal, que d'incompréhensions dans les relations entre parents et enfants. Des enfants se réfugient dans la rue, parce que la vie à la maison est insupportable. Des filles doivent se prostituer parce que, les parents ne leur donnent pas l'argent nécessaire pour continuer leurs études. Des garçons tombent dans le banditisme parce que leurs parents n'ont pas su les aimer.

Les hommes ont faim de dignité, de sécurité, de paix. Etre respecté comme une personne humaine, un enfant de Dieu, être reconnu comme un sujet qui a des droits. Jouir de la sécurité pour soi-même, pour ses biens, pour sa famille...

Les hommes ont besoin de nourrir une espérance qui donne un but à leur vie . Savoir que notre vie n'est pas seulement livrée au hasard, mais que Dieu la conduit sur un chemin de bonheur.

Finalement, l'homme a faim de Dieu. Le peuple hébreu, dans le désert a fait l'expérience de la faim et de la soif, afin

Magnificat

de découvrir que Dieu seul peut satisfaire son besoin (Dt 8,2-3).

Jésus a connu, comme Israël, l'expérience du désert et de la faim. Il n'hésite pas à déclarer : « *Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Jn 4,34). Marie aussi se rassasie de toute parole et de toute action qui concerne son Fils. « *Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2,19).

La vie nous a appris que les biens matériels, l'argent, le confort... ne peuvent pas combler notre faim profonde. Voilà pourquoi ceux qui mettent leur confiance dans l'argent se trompent. Dieu nous donne son propre Fils qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6). Jésus est venu, non pour nous juger, mais pour nous sauver (Jn 12, 47). Il nous donne la paix (Jn 12,27). Surtout il nous donne son corps en nourriture, et par, le fait même, l'action transformante de l'Esprit (Jn 6,51). En nous donnant son Fils, le Père nous donne son Amour.

Marie nous invite à être attentifs aux besoins des hommes. Jésus dit aux disciples : « *Donnez-leur vous-même à manger* » (Mt 14.16). Il récompensera celui qui aura donné ne fût-ce qu'un verre d'eau fraîche à un de ces assoiffés (Mt 10, 42). Nous sommes donc invités à nous associer à son désir de combler la faim et la soif des hommes. N'est ce pas le plus grand honneur que le Seigneur pouvait nous faire ?

Il se souvient de son amour

Dans l'Ancien Testament, le regard de Dieu s'est posé sur un homme, Abraham, puis sur ses descendants Isaac et Jacob (qu'on appelle aussi Israël). Commence alors un long travail d'éducation de ce peuple avec qui le Seigneur a conclu une

Magnificat

alliance. De promesse en promesse, les prophètes annoncent la venue du Messie qui sera un enfant de ce peuple. On appelle ce peuple « la fille de Sion » ; elle est présentée tantôt comme l'épouse de Dieu, tantôt comme la

Mère du Messie. Finalement le rôle d'enfanter le Messie est assumé par Marie « Voici que tu concevras... » (Lc 1,31). En Marie se concentre la grâce millénaire accordée par Dieu à son peuple. Marie a donc raison de dire qu'en réalisant la promesse, Dieu « relève Israël » et se « souvient de son amour ».

Marie se trouve au centre des événements merveilleux en train de s'accomplir. Elle peut exprimer sa joie pour une double béatitude : « *Heureux le sein qui t'a porté...* » et la béatitude exprimée par Jésus : « *heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent* ».

A Abraham, Dieu avait promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel (Gn 13,16 ; 15,5).

Aujourd'hui, Dieu se souvient : Jésus sera « *l'aîné d'une multitude de frères* ». La petite servante de Nazareth sera la mère de ce peuple innombrable des disciples de Jésus.

Ainsi le Magnificat devient le Cantique de l'Eglise :

- qui chante son action de grâces pour les merveilles accomplies par le Seigneur,
- qui loue le Seigneur, le Puissant, le Saint,
- qui est invitée à lutter contre l'oppression des pauvres par les riches ou par la dictature politique.

Le Magnificat est le cantique de chaque chrétien qui veut vivre sa vie en totale disponibilité à l'imprévu de Dieu.

Par ce cantique inspiré, Marie nous appelle à être comme elle à l'écoute de la Parole de Dieu et disponibles pour l'accomplir. Elle nous invite à nous laisser transformer par l'Esprit Saint et à faire mémoire des actions merveilleuses de Dieu qui fondent notre espérance.

JE CROIS EN DIEU

CREDO

A

1. **Je crois**
2. **en Dieu, le Père tout-puissant**
3. **Créateur du ciel et de la terre.**

B

4. **Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur,**
5. **qui a été conçu du Saint-Esprit,**
est né de la Vierge Marie,
6. **a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié,**
est mort et a été enseveli,
est descendu aux enfers,
7. **le troisième jour est ressuscité des morts,**
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
8. **d'où il viendra juger les vivants et les morts.**

C

9. **Je crois en l'Esprit Saint,**
10. **à la sainte Eglise catholique**
11. **à la communion des saints**
12. **à la rémission des péchés,**
13. **à la résurrection de la chair,**
14. **et à la vie éternelle.**

AMEN.

1. Je crois...

Est-il possible de croire aujourd'hui ?

Notre monde moderne est marqué par la science et la technique. Les savants ont la prétention de tout comprendre et de tout expliquer ; les techniciens veulent tout maîtriser. Mais l'homme risque d'y perdre son âme. Peut-on expliquer le sourire lumineux d'un enfant qui lève ses yeux vers son père qui rentre du travail ?

Dans ce monde, il n'y a pas de place pour Dieu. Le mystère ne serait que la face cachée de la réalité que la science pourra bientôt explorer. Les ratés et les échecs sont ressentis avec d'autant plus de douleur, voire de révolte.

Le matérialisme des savants, le rationalisme des philosophes ont de la peine à accepter l'existence d'un Dieu personnel, qui est la source de notre vie et son but ultime. Et le refus de Dieu a pour conséquence la négation de la faute. Chacun se croit autorisé à faire ce qui lui paraît bon. On n'accepte plus une loi morale imposée de l'extérieur.

Dans ce monde, le nôtre, que signifie : Je crois... ? Je dois d'abord me rendre compte que ce que je sais par expérience personnelle est assez réduit. Je sais que le pont Houphouët enjambe la lagune et relie Treicheville au Plateau. Mais, à moins d'avoir visité la ville de Paris, *tu crois* sans difficulté qu'à Paris il y a un pont qui s'appelle le Pont Neuf. Tu le crois, parce que tu fais confiance aux personnes qui l'ont vu. C'est ainsi que l'enfant croit ce que dit sa mère et l'élève ce qu'enseigne son maître.

Ainsi nous croyons que Jésus Christ est mort et ressuscité, parce que les Apôtres l'ont dit, que les évangélistes l'ont écrit. Beaucoup parmi eux ont donné leur vie pour témoigner de ce qu'ils ont vu et entendu. Nous pouvons leur faire confiance.

Une foi qui dépasse la connaissance

La foi est plus qu'une science. Bien sûr, les théologiens ont présenté le contenu de la foi chrétienne comme un ensemble doctrinal cohérent. Le catéchisme énumère une série de vérités que le chrétien doit croire. Il acquiert ainsi un ensemble de connaissances sur Dieu, sur Jésus, sur la vie, sur l'Eglise... Cette science de Dieu n'est pas encore la foi.

L'homme ressent au fond de son cœur une soif de Dieu, qu'il ne peut éteindre par ses propres efforts. Dans les temps anciens, l'homme a essayé de construire une tour – la Tour de Babel - assez haute pour atteindre Dieu. C'est de l'orgueil et de la folie. Mais Dieu a pris l'initiative de se faire connaître à l'homme. Il a envoyé son Fils qui nous révèle l'amour du Père.

Croire consiste alors à s'attacher à la personne de Jésus. C'est nous mettre à marcher à sa suite ; c'est obéir aux recommandations qu'il nous fait. Croire, c'est aussi mettre notre espérance dans les promesses que Jésus nous a faites quand il dit : « *Je m'en vais vous préparer une place* » (Jn 14,3).

Croire c'est finalement reconnaître la présence de Dieu dans l'histoire des hommes et dans notre histoire personnelle.

Croire, c'est répondre à l'invitation qu'il nous lance de marcher sur le chemin du salut qui aboutira à la vie éternelle.

Croire, c'est découvrir avec émerveillement les grandes choses que Dieu accomplit pour son peuple et pour chacun de nous. Il nous connaît personnellement avant même que nous ayons levé nos yeux vers lui. Notre vie n'est plus un combat absurde dont l'issue serait le néant. C'est un pèlerinage vers la maison du Père, sachant que tout au long de la route, Jésus marche à nos côtés, nous protège, nous comble de son amour. « *N'ayez pas peur ! Je suis avec vous* ».

2. ...en Dieu le Père tout-puissant

Le maître de l'univers

Souvent dans nos prières on entend : « Prions le Tout-Puissant... » ; cela devient pour beaucoup le Nom de Dieu.

Si Dieu est tout-puissant, pourquoi n'a-t-il pas empêché le génocide du Rwanda, la guerre d'Angola, la guerre de Côte d'Ivoire, les tremblements de terre, les inondations, le sida, la mort de jeunes enfants...

Notre seule façon de parler de Dieu sans trop nous égarer, c'est de regarder comment il intervient dans l'histoire des hommes et d'abord dans l'histoire d'Israël, le peuple élu. Nous découvrons alors un Dieu qui est proche de son peuple, qui le libère de l'oppression des Egyptiens « par la puissance de son bras ».

Il n'en reste pas moins que cette image de Dieu est tirée de la société patriarcale de l'ancien testament ; le père a pouvoir de vie et de mort sur sa femme, sur ses enfants, sur ses serviteurs. Il a droit au respect, à l'obéissance ; tous sont à son service. Est-ce la vraie image de Dieu ?

Père...

Ce n'est pas sans raison que le credo complète la désignation de Dieu par le mot **Père**. Nous ne prions pas un Dieu tout-puissant, mais un Père tout-puissant. Dieu n'est pas créateur en ce sens qu'il jette là un atome primitif, contenant en puissance tout l'univers. Il est un père qui appelle l'homme à l'existence et le soutient dans sa vie et le conduit à l'épanouissement.

Un père digne de ce nom nourrit, protège, assure la sécurité contre toute agression. Aux yeux de son enfant, il est fort, fidèle à la parole donnée. Il réunit bonté et fermeté, tendresse et miséricorde, sagesse et expérience, justice et équité. Voilà le père que nous voulons voir en Dieu.

Le père, aujourd'hui

La culture moderne accepte difficilement une telle image de Dieu. La tendance est à l'émancipation de l'autorité du père. Ceci est normal chez le jeune qui cherche à affirmer sa personnalité en se confrontant à son père. On voudrait remplacer la relation paternelle par la relation de frères. Mais on oublie qu'il n'y a pas de fraternité sans paternité ; il n'y a pas de frères s'il n'y a pas un père qui les a engendrés.

Trop d'enfants ont une médiocre expérience de l'amour paternel : père inconnu, père ivrogne, père qui maltraite leur maman, père qui ne s'occupe pas de ses enfants... Comment pourraient-ils avoir une idée exacte de Dieu s'ils ne s'en référaient qu'à leur expérience personnelle. Au contraire, chacun porte au fond de son cœur ce désir d'entourer ses propres enfants d'amour et de tendresse. Tel est l'amour du Dieu Père.

Dieu Père et Mère

Remarquons que Jésus ne fait jamais appel à l'expérience de l'enfant à l'égard de ses parents quand il nous parle du Père des cieux. Il en appelle à notre expérience d'adultes, à notre instinct maternel ou paternel vis à vis de nos enfants :

- ◆ *Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit ? (Is. 49,15).*
- ◆ *Quel est parmi vous le père auquel son enfant demandera un poisson...(Lc 11,11-13)*

◆ *Un père avait deux fils... (Lc 15, 11 sv).*

Les femmes aussi sont créées à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'amour d'une maman reflète aussi l'amour de Dieu pour les hommes. Présenter Dieu dans un langage purement masculin comme Père tout-puissant ne rend pas compte de la richesse de l'amour de Dieu qui est à la fois paternel et maternel, force et tendresse.

3. Créateur du ciel et de la terre.

C'est par sa parole que Dieu a créé l'univers et quand il jeta un regard sur tout ce qu'il avait fait, « il vit que tout cela était très bon »

(Gen 1, 31).

Savons-nous encore regarder la beauté de la création ? Le soleil qui nous réchauffe et nous éclaire, les myriades d'étoiles qui suivent leur chemin dans le ciel nocturne. Les arbres géants de nos forêts ou les fleurs aux couleurs variées. Les animaux grands et petits qui constituent notre nourriture ; et l'homme qu'il créa pour être le maître du monde.

D'où vient alors le mal ?

Dieu a créé l'homme comme une personne libre, précisément pour qu'il soit capable d'aimer ; il n'y a pas d'amour sans liberté. Dieu ne veut pas autre chose que l'épanouissement et le bonheur de l'homme. La liberté entraînait pour l'homme la possibilité de dire non, de se révolter contre le créateur. Et l'homme par orgueil, par désobéissance a détruit cette belle harmonie que Dieu avait voulue.

Par l'Incarnation, le Fils de Dieu en personne vient restaurer l'ordre primitif. Il vient à la rencontre de l'homme, afin de le remettre sur le droit chemin. Il choisit d'être faible et

dépendant comme un enfant. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu ».

Il a fini par être condamné à mort et cloué sur une croix. Notre Dieu est un Dieu crucifié.

Dieu tout-puissant, Dieu crucifié, Dieu à la fois père et mère... Tout cela montre que notre pauvre langage humain n'est pas apte à définir Dieu tel qu'il est. Nous ne pouvons que balbutier à partir de notre expérience humaine. En réalité, Dieu est le tout-autre que l'homme ne peut nommer.

4. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur

Les savants et les philosophes sont incapables de nous dire qui est Dieu. Alors Dieu lui-même a décidé de se révéler à nous en nous envoyant son Fils. « *Et le verbe s'est fait chair !* »

JESUS

En venant dans le monde, Jésus a voulu être un homme complet, en tout semblable aux autres, « *hormis le péché* ». Nous avons sa carte d'identité : né à Bethléem, vers 4 avant notre ère. Sa mère s'appelle Marie, son père Joseph, de la descendance de David. Il a appris à parler, à jouer, à prier ; il a fréquenté l'école de la synagogue où il a appris à lire les rouleaux de l'Écriture. Devenu adulte, il exerçait le métier de charpentier, comme son père. On l'appelait : « *Le fils du charpentier* ».

CHRIST

Cet homme, on l'appelle le **Christ**. C'est le mot grec qui signifie « Messie ». Il a reçu l'onction de l'Esprit qui l'a chargé d'une mission au service de Dieu.

Quand Jésus a commencé sa vie publique, tout Israël attendait le Messie annoncé par les prophètes. La plupart espéraient qu'il allait libérer le peuple de la colonisation romaine et rendre au Royaume d'Israël le prestige qu'il avait au temps de David. Jésus accepte d'être le Messie, mais il précise que son royaume n'est pas de ce monde.

Le Fils unique.

« *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* », proclame Pierre (Mat 16,13-16). En fait, ce n'est que progressivement que les disciples découvrent la vraie identité de Jésus. Les miracles paraissent trop modestes. Ce qui frappe davantage, c'est qu'il les fait en son propre nom. Mais le plus extraordinaire, c'est qu'il pardonne les péchés, « *or Dieu seul peut pardonner les péchés* » (Mc 2, 7). Ainsi le miracle devient le signe que Jésus est vraiment le Fils de Dieu. Il n'hésite pas à se déclarer le maître de la loi (cf. Mt 5, 22).

Jésus parle souvent du Père ; il se présente lui-même comme le Fils ; lors de son baptême, l'Esprit est venu reposer sur lui. Ainsi nous découvrons qu'en Dieu il y a en fait trois personnes, qui constituent un seul Dieu. Le Père et le Fils sont unis par un tel lien d'amour, une unité si profonde qu'elle constitue une personne distincte. C'est le mystère de la Sainte Trinité, que nous ne chercherons pas à expliquer, mais que nous accueillons avec reconnaissance . C'est parce que Dieu est Trinité que nous pouvons dire : Dieu est amour.

Seigneur

Déjà dans l'évangile, nous voyons bien des gens donner à Jésus le titre de Seigneur. Nous dirions aujourd'hui « monsieur ». Après la résurrection, pour les disciples, cette appellation signifie bien plus. « *Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous avez raison* » (Jn13, 13). Ils le reconnaissent comme le Messie et en même temps comme le Fils de Dieu,

Dieu lui-même. En effet *kyrios* est synonyme de *Yahvé*, c'est le nom divin. (cf. Phil 2,6-11 ; Rm 10,9).

Il est *notre* Seigneur ; nous lui appartenons (Rm14,7-9). Il participe avec le Père à l'œuvre de la création ; par conséquent, il est la source de notre être. Il est aussi le maître de l'histoire des hommes, l'histoire du salut ; et il nous conduit vers notre achèvement final. Il est la tête de l'Eglise qui est son corps (Col 1,18). Il exerce son autorité sur l'Eglise dans le cadre de l'alliance conclue entre lui et son peuple dont le mariage est le vivant symbole. Le Christ époux aime l'Eglise son épouse et la conduit avec patience et avec amour .

5. Qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie.

« *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1). telles sont les premières paroles de l'Évangile de Saint Jean. Il veut dire par là que le Verbe existe en présence du Père depuis toute éternité. Au sein de la Trinité divine, il était là avant de naître sur la terre. « *Il est Dieu, né de Dieu* » (Jn 1,1).

Dieu envoya son Fils

Un jour, il y a 2000 ans, « *quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs* »(Ga 4,5). La femme choisie pour être la mère du Fils de Dieu est prête. Elle a gardé depuis le premier instant de son existence la grâce originelle. Elle est parfaitement sainte. Elle dit oui à la proposition de l'ange.

L'enfant sera conçu du Saint Esprit, donc sans l'intervention d'un homme. Dieu est son seul Père. Mais l'Esprit Saint est la puissance créatrice de Dieu. « *L'Esprit de Dieu planait sur les eaux* » (Gen 1,1). De même qu'il est intervenu dans la première création, de même, il interviendra dans la création nouvelle, le nouveau commencement, le don de la vraie vie. Dieu entre dans la création pour que la création entre dans la Famille trinitaire (Rey Mermet). Il n'y a donc pas fécondation sexuelle, mais action créatrice de Dieu. « *La Puissance du Très Haut te couvrira de son ombre* » : telle est l'explication fournie par l'ange à la Vierge Marie. Marie est « *le ciel nouveau, la terre nouvelle* » annoncés, commencés : « *Voici la demeure de Dieu parmi les hommes* ».

Né de la Vierge Marie.

La femme mariée appartient à son homme ; la vierge appartient à Dieu ; tel est le sens spirituel de la virginité . Cela ne signifie aucunement que la relation sexuelle dans le mariage constitue une souillure. Au contraire, Dieu nous a créés comme des êtres sexués. L'évangile insiste seulement sur le fait que Jésus n'a d'autre père que Dieu. La conception virginale est le signe de la divinité de Jésus : vrai Dieu, mais aussi vrai homme. Joseph, l'époux de Marie, sera invité par l'ange de Dieu à reconnaître cet enfant, à lui donner son nom, conformément aux prophéties qui annonçaient que le Messie serait un fils de David. Joseph et Marie seront ensemble les parents de Jésus

Marie, mère de Jésus, peut être appelée à bon droit « **Mère de Dieu** » ; non pas mère de la divinité ; non pas mère du Père ou du Saint Esprit, mais bien mère de Jésus, la personne divine du Fils, qui est Dieu au même titre que le Père et l' Esprit Saint.

Le mystère de l'Incarnation

Ainsi se réalise le mystère de l'Incarnation, l'irruption de Dieu dans l'histoire des hommes. Ce n'est pas pour rien que sa naissance partage cette histoire en deux : le temps avant et le temps après sa naissance. Le Fils de Dieu s'est abaissé jusqu'à se faire l'un de nous. Il est entré dans une famille humaine, appartenant à un peuple connu, le peuple d'Israël. Il en a adopté la langue et les coutumes. Il n'a rien méprisé de la vie des hommes ; il a tout pris, excepté le péché.

La Nouvelle Alliance qu'il est venu inaugurer, se réalise en Jésus qui unit dans sa personne la nature divine et la nature humaine. Et c'est dans le sein de Marie que cette union s'est réalisée. Désormais l'homme a accès auprès de Dieu ; Jésus est devenu le médiateur parfait, capable d'être notre Sauveur.

6. A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers...

On saute de la naissance à la mort, de Marie à Ponce-Pilate. Le rapprochement est significatif. Par les deux, Jésus est vraiment incorporé à notre humanité ; par sa mère à notre race humaine ; par Pilate, à la vie civile et politique de son temps. L'amour maternel de Marie s'oppose au lâche égoïsme de Pilate. Le credo ne dit rien des 30 années de la vie de Jésus ; il ne remplace pas l'Évangile, mais y renvoie. La Passion est bien le point culminant de sa vie, parce que témoignage suprême de son amour.

La passion de Jésus.

La souffrance restera toujours un mystère. Le mal doit être combattu : la maladie, la faim, la guerre... Jésus a fait face aux multiples souffrances de ses contemporains : il a guéri les malades, réintégré dans la société les lépreux exclus ; nourri les affamés. Ceux qui veulent être ses disciples doivent participer à ce combat : c'est la condition pour entrer dans le Royaume : *« J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'étais malade et vous m'avez soigné »*... (Mt 25,35).

Et pourtant Jésus accepte la souffrance ; il entre dedans : *« le calice, ne le boirais-je pas ? »* (Jn 18,11). Sa souffrance devient instrument du salut pour les hommes et pour lui, chemin vers la gloire. Pour lui aussi s'applique la parabole : *« Si le grain de blé ne meurt, il reste stérile ; s'il tombe en terre et meurt, il portera beaucoup de fruit »* (Jn 12, 24). Avec Jésus, la souffrance prend un sens nouveau : elle est passage vers une vie plus grande, plus abondante. Elle est mutation, comme la chrysalide devenant papillon. Elle est éclatement vers la vie divine dans la Famille de Dieu. L'homme ne se dépasse que par la souffrance.

Par ailleurs, nous n'oublions pas notre situation de pécheurs. Comme le feu qui purifie l'or, ainsi la souffrance nous purifie de notre égoïsme et nous permet d'accéder à l'amour. Elle est la voie vers l'amour.

Concernant Jésus, il ne faut pas oublier que le complot contre sa vie va de sa naissance jusqu'à la mort. A peine né, Hérode cherche à la faire disparaître ; quand ses parents le présentent au Temple, Siméon prophétise déjà qu'il sera signe de contradiction ; dès sa première prédication à Nazareth, on veut le faire mourir. L'opposition des Juifs aura finalement raison de lui : il sera condamné et exécuté avec deux brigands.

L'œuvre de la Rédemption.

Nous devons d'abord éviter le contresens de considérer la Rédemption comme une sorte de marchandage entre un Père offensé et le Fils qui prend la défense des hommes. Le mot prend son sens du contexte biblique de l'Exode, où Dieu intervient pour rendre à son peuple une espérance de vie et pour le libérer de l'esclavage. La Rédemption est donc avant tout libération, une œuvre d'amour. Elle est aussi réconciliation dont le Père prend l'initiative (cf. Lc 15).

Dieu est mort...

Jésus est bien le Fils de Dieu et pourtant, il subit la mort qui est le lot des humains. En Christ, Dieu est mort. « *Le juste est mort pour les injustes, afin de les conduire à Dieu* » (1 P 3,18). Pour le Christ, la mort est passage (Pâque) vers une vie nouvelle. Sa mort est en même temps la victoire sur la mort. Il affronte la mort et, par là même, détruit notre mort et nous ouvre l'accès vers Dieu (Cf. Héb. 9,8 et 12).

Le coup de lance au cœur est bien la preuve que Jésus est mort. Le sang qui en sort réalise le sacrifice que nous actualisons chaque jour dans l'Eucharistie ; l'eau symbolise le baptême qui donne naissance à l'Eglise que l'Esprit anime de son souffle.

Il a été enseveli...

C'est un autre signe qu'il est vraiment homme. Avec un cadavre, on ne peut rien faire d'autre que de l'ensevelir. S. Jean nous rapporte les circonstances précises de cet ensevelissement conforme aux usages des Juifs (Jn 19, 38 sv). Près du tombeau, les chefs des prêtres ont posté des gardes ; Marie Madeleine et quelques femmes regardent de loin. Elles ne peuvent pas se résoudre à quitter celui qu'elles ont aimé. Seule, Marie sa mère garde la foi et continue à croire en sa

parole malgré les apparences. Déjà au Moyen-âge on priait Marie qui en ce Samedi Saint a gardé la foi.

Descendu aux enfers...

Il faut distinguer l'Enfer, la demeure de Satan et *les enfers* le séjour des morts (le village des ancêtres, la montagne, la forêt, la rivière sacrée). Le mot signifie les lieux inférieurs, en bas, sous terre... Mettons de côté tout localisation (trou, fosse, puits...). Les enfers sont donc l'état (et non le lieu) où chacun entrait quand il rejoignait ses pères. Le Christ est allé rejoindre les âmes des hommes morts avant lui, pour leur apporter la Bonne Nouvelle de leur délivrance. Car eux aussi sont sauvés par son sacrifice. « *Ainsi la Bonne Nouvelle a été annoncée même aux morts, afin que, condamnés selon les hommes, dans la chair, ils vivent, selon Dieu par l'Esprit* » (1P 3,18 à 4,6).

Le dogme de la descente aux enfers signifie donc l'universalité de la Rédemption réalisée par le Christ, par laquelle tous les hommes de tous les temps sont sauvés, dans la mesure où ils n'y mettent pas volontairement obstacle.

7. Le troisième jour, est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant

Il est ressuscité

Cette affirmation est le cœur et le noyau de notre foi. « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine* » (1 Co 15,17).

Personne ne peut nier raisonnablement l'existence de Jésus, ni sa mort. Ce sont des faits historiques bien attestés.

Par contre sa résurrection pose problème. Ce n'est pas un simple retour à la vie antérieure comme ce fut le cas de Lazare ou du jeune homme de Naïm. Nous n'avons aucun récit de la résurrection ; seulement le signe du tombeau vide. Mais nous avons la foi des disciples. Les Actes rapportent la catéchèse primitive. Il est mort, il est ressuscité : nous en sommes témoins (Ac 2,22-23 ; 3,13-14 ; 10,39 ; 13,27-29). Saint Paul rapporte la tradition qu'il a reçue : « *Le Christ est mort...* » (1 Co 15, 1-8).

Les évangélistes rapportent des traditions plus anciennes : tous concordent pour l'essentiel, même s'ils varient sur quelques détails.

Jésus ressuscité a une nouvelle vie, définitive, divine. Il est désormais proche des siens, même s'ils ne le voient pas. Il « se fait voir » quand il le juge utile. Il n'a pas besoin de traverser les portes et les murs : il est là, simplement.

Il est monté aux cieux.

Nous disons : Jésus est descendu,... Jésus est monté... Mais n'oublions pas qu'il ne s'agit là que d'images tirées de notre expérience humaine. Le ciel n'est pas un lieu « là haut » ni les enfers un lieu « en bas ». Il s'agit de dimensions spirituelles. « Monter aux cieux » signifie aller à la rencontre de Dieu qui est esprit. « *Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu* » (Mc 16,19).

La glorification de Jésus se réalise en deux temps :

- le premier : la victoire sur la mort et l'entrée dans la gloire ;
- le second, le départ définitif de Jésus dont l'œuvre est continuée désormais par l'Eglise : l'ascension.

Les deux messagers donnent l'explication : « *Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?...* » (Act 1,

10). Il a quitté ses disciples, mais il reste avec eux par son esprit.

Le départ de Jésus ouvre le temps de l'Eglise. Luc place le récit au début des Actes . Le temps de l'Eglise se situe entre son départ et son retour à la fin des temps.

Il est assis à la droite du Père.

Dieu l'a fait Seigneur. Jésus de Nazareth, le Verbe incarné, est retourné dans la gloire céleste, avec son corps et son âme d'homme. Ainsi notre nature humaine se trouve désormais divinisée en lui.

Il remplit l'univers, se rend présent partout, à tout moment, à chaque homme.

Il illumine tout homme (Jn 1,19).

Il est le premier-né dans la Vie éternelle de Dieu. Notre humanité toute entière est assumée dans sa divinité ; en lui, nous avons le gage de notre propre résurrection.

8. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

La rencontre.

Nous parlons d'un jugement et nous imaginons un Dieu irrité qui a inscrit dans son grand livre tous nos péchés et nos lâchetés, nos insuffisances. Tel n'est pas le Dieu de l'Evangile .

La Rencontre ne peut être qu'une rencontre d'amour de deux amis qui s'attendent depuis longtemps. Saint Jean nous laisse entrevoir ce que peut être cette rencontre.

« A sa vue je tombai à ses pieds comme mort. Mais il posa sur moi sa main droite en disant : « Sois sans crainte : je suis le Premier, et le Dernier, le Vivant... » (Ap. 1. 17-18).

La rencontre ne peut être qu'une plongée dans l'amour, la tendresse infinie, comme le fils prodigue qui se jette dans les bras de son Père...

La purification nécessaire.

Nous ne sommes pas des êtres irresponsables. Dieu nous a fait don de la liberté et d'une conscience qui nous avertit quand nous nous éloignons du bon chemin.

Au moment de nous jeter dans les bras du Père, nous aurons cette illumination subite : « *Père, je ne suis pas digne...* ». Comme Saint Paul, après son illumination sur le chemin de Damas, notre cœur sera rempli de regret ; il se désolera de n'avoir pas reconnu l'amour.

Dans notre cœur l'amour a encore besoin de mûrir, avant que l'union définitive soit possible.

Pour nous, le passage de la mort à la vie se fait par notre union avec le Christ, réalisée par les sacrements, à commencer par le Baptême et l'Eucharistie. Le Christ a pris sur lui tous nos péchés ; il nous a purifiés et introduits dans la salle du festin éternel. En nous l'amour a besoin de mûrir, l'union a besoin de se resserrer : et notre regret, notre peine d'avoir si peu aimé.... Ce sera notre purgatoire. Nulle part, la Bible ne parle d'un lieu où les âmes seraient plongées dans le feu en attendant d'entrer dans la gloire.

D'où il viendra juger...

Nous ne serons pas jugés par le « Tout-Puissant »... Nous serons jugés par un frère, le Christ.

« Car le Père ne juge personne mais il a remis au Fils tout pouvoir de juger »... (Jn 5, 22).

Ce qui est certain, c'est que *« le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses Anges et alors il rendra à chacun selon ses œuvres »* (Mt 16, 27).

Or les œuvres de Dieu sont :

a) de croire en Jésus

« l'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'il a envoyé » (Jn 6, 26-29).

A Nicodème, il déclare :

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais possède la vie éternelle ... Qui croit en lui ne sera pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé » (Jn 3, 16).

Cela veut dire aussi que celui qui ne connaît pas Jésus, sans qu'il y ait de sa faute, n'est pas condamné pour cela : il n'a pas refusé, puisqu'il n'en a pas entendu parler.

b) d'aimer ses frères

Toute foi, doit se concrétiser dans la charité. C'est la deuxième épreuve du jugement dernier.

« J'avais faim, j'avais soif, j'étais prisonnier... et tu m'as aidé (Mt 25,30 ss).

« Au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour », disait Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le Maître convoquera toutes les nations et elles seront jugées sur la justice et l'amour. Parmi les hommes, Dieu s'assimile lui-même aux pauvres, aux misérables, aux déguerpis. L'égoïsme, la corruption, le pillage, la violence gratuite, les meurtres, l'exploitation des pauvres... ne seront

pas classés sans suite. Les systèmes économiques seront jugés sur l'amour ; les partis politiques seront jugés sur l'amour... L'Eglise aussi sera jugée sur l'amour. L'évangile n'est pas neutre.

Les vivants et les morts.

L'humanité ne se divise pas en vivants et en morts. La mort, qui met fin à notre vie terrestre n'est qu'un passage vers une autre vie, différente, mais non moins réelle. Mais l'usage s'est introduit de parler des vivants (ceux qui vivent dans notre condition terrestre) et les morts (ceux qui vivent dans la vie éternelle). Le Credo a repris cette façon de parler.

En réalité dans l'Eglise primitive, on attendait la parousie (le retour du Christ) dans un avenir proche. Ceux qui seraient encore vivants, qu'advierait-il d'eux ? La réponse est que le Christ n'oublie personne. Il est venu sauver les vivants et les morts. (1 Thess. 4,13 ss), tous les hommes sans exception.

9. Je crois en l'Esprit Saint

Le Credo nous a d'abord présenté le Père. Ensuite nous avons accompagné le Fils depuis sa venue sur la terre jusqu'à son départ. Jésus est parti, mais il reste présent par l'Esprit qu'il nous a envoyé. L'Esprit Saint, le don de Dieu à l'Eglise ; l'Esprit et l'Eglise, c'est le souffle dans les poumons ; l'Esprit agit dans l'Eglise en réconciliant les hommes et les faisant vivre éternellement. L'Eglise sans l'Esprit n'est rien qu'un parti politique ou une multinationale sans but.

- a) Dans l'Ancien Testament, L'Esprit est présenté comme le souffle de Dieu qui donne vie et mouvement. C'est le

souffle divin de la création que Dieu insuffle dans les narines de l'homme «*et l'homme devint un être vivant*» (Gn 2,7). L'Esprit est aussi celui qui inspire les hommes de Dieu : les juges (Gédéon, Samson,) les rois, les prophètes. Il leur communique la volonté de Dieu.

b) A l'Annonciation, à la question de Marie : *Comment cela se fera-t-il ?* l'Ange répondit : *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre...* A partir de ce moment nous voyons une collaboration parfaite entre Marie et l'Esprit. Marie accueille l'Esprit et Jésus est né ; plus tard, au Cénacle, au milieu des Apôtres, Marie accueille encore l'Esprit et c'est l'Eglise qui est née. Marie est la figure et la mère de l'Eglise.

c) Jésus a été conçu du Saint Esprit. Il est tout entier le fruit de l'Esprit. Dans l'Ancien Testament, certains hommes recevaient une onction comme symbole de l'effusion de l'Esprit. Elle faisait d'eux des «*messie*». Jésus est le vrai Messie, celui qui a été conçu de l'Esprit Saint, qui a été baptisé dans l'Esprit, celui sur qui l'Esprit repose. Il est rempli de l'Esprit (Mt 4, 1). Jésus agit dans l'Esprit. Il affronte le mal, guérit les malades ; c'est dans la puissance de l'Esprit qu'il ressuscite les morts (Rm 1, 4 ; 1 P 3, 18). A l'heure de sa mort, «*il remet l'Esprit*» et deux jours après, le soir de Pâques, il souffle sur les Apôtres en disant : «*Recevez l'Esprit*» (Jn 20, 22).

d) La Pentecôte est célébrée le cinquantième jour après Pâques, c'est la plénitude de Pâques. Ce jour-là, Jésus cède la place à l'Esprit Saint, qui vient achever son œuvre. L'esprit agit dans et par l'Eglise, mais aussi dans et par tout

baptisé. Il agit avec force, audace, créativité. Il fait toutes choses nouvelles. L'Esprit nous fait découvrir le plan de Dieu. Il nous pousse en avant. Il fait de nous des Fils de lumière. Les sacrements sont le lieu de l'action de l'Esprit.

- e) L'Esprit rassemble et envoie. Le péché avait provoqué la dispersion à Babel ; la Pentecôte fait que toutes les races se trouvent rassemblées et peuvent enfin se comprendre. Le miracle des langues est en fait le miracle de la communauté retrouvée. De même que Jésus était consacré et envoyé, ainsi tout baptisé, devenu membre de l'Eglise est désormais chargé de mission.
- f) Le Renouveau charismatique a remis l'Esprit Saint au premier plan. Il suscite spontanément dans la prière, le sens de la communion, le souci de la formation doctrinale. L'effusion de l'Esprit vient revitaliser la grâce du baptême et de la confirmation.

10. A la sainte Eglise Catholique,

Je crois en Jésus-Christ, en l'Esprit Saint... ce sont des personnes

Je crois à l'Eglise : c'est une institution, un corps social que je peux observer. Je ne peux pas nier le fait de son existence. Mais je ne peux pas comprendre le sens de ce fait, je peux ignorer son mystère.

L'Eglise est un fait.

Le pape, les évêques, les religieux, les églises et l'immense peuple qui s'y rassemble chaque dimanche, c'est

un fait présent dans tous les pays du monde. L'église est donc plus catholique que jamais, car catholique signifie *universel*.

En même temps, nous constatons que l'Eglise change. Au XIXe siècle la majorité des chrétiens vivait en Europe. Aujourd'hui, plus de la moitié vivent en Amérique, et en particulier en Amérique latine. En Afrique, le nombre des chrétiens est en augmentation continue.

L'Eglise telle que Jésus la voulait.

Ce que Jésus a voulu, c'est le rassemblement de tous les hommes dans l'amour. Dieu est amour, communauté de Trois Personnes, unies par le lien de l'amour. Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance et il l'a appelé à aimer.

A la racine de l'Eglise, il faut donc chercher la Trinité qui est communauté d'amour. Notre Eglise terrestre est le projet d'amour du Père qui veut rassembler tous les hommes. Ce projet est réalisé par le Fils qui s'est fait homme ; et l'Esprit Saint continue d'animer l'Eglise jusqu'à la fin des temps. L'Eglise est sainte parce qu'elle vient de Dieu et conduit à Dieu. Dieu seul est saint. Dire « la sainte Eglise » signifie « l'Eglise de Dieu ». Elle constitue une assemblée sainte qui offre à Dieu un culte de louange et d'action de grâce. La communauté des premiers chrétiens décrite dans les Actes des Apôtres (4,32) reste pour nous un modèle

L'Eglise des Apôtres

Jésus avait posé les fondements de l'Eglise quand il choisit les 12 et les institua comme apôtres. Ils seront les colonnes sur lesquelles toute l'Eglise est bâtie. Ils ont la charge de gouverner, d'instruire, de sanctifier le peuple. Parmi les 12, la primauté a été confiée à Pierre. Ses successeurs, les

papes de Rome, continuent d'être le lien de l'unité et de raffermir leurs frères dans la foi. L'Eglise est donc avant tout un Peuple, mais un peuple organisé, ayant à son service des ministères divers.

Animée par l'Esprit.

Au Cénacle, le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint se posa sur chacun des 120 disciples présents. Et non seulement sur les douze. Cela veut dire que chaque disciple de Jésus, chaque baptisé est habité par l'Esprit Saint.

En Afrique, l'Eglise veut être la Famille de Dieu, « *mettant l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue, la confiance* » (Ecclesia in Africa, n° 63).

Tout au long de son histoire, l'Esprit a donné à l'Eglise les charismes dont elle avait besoin. : charisme de Saint François qui rappelle à l'Eglise qu'elle doit être pauvre et servante. Charisme de Saint Dominique, qui rappelle que l'Eglise est chargée d'instruire tous les peuples de la foi chrétienne. Plus près de nous, le charisme d'un Chaminade qui a compris qu'une Eglise missionnaire doit être composée de communautés de foi.

11. A la communion des Saints

La communion des saints et l'Eglise sainte, c'est la même chose. Elle est l'œuvre de l'Esprit. C'est la reprise du mystère du cep et des rameaux : même terre, même sève, même oxygène, même pluie, même soleil. Et, d'autre part, participation de chacun à la santé, à la vitalité, à la fécondité

de tous les autres. C'est aussi le mystère du Corps mystique (selon St Paul) la tête et les membres.

Tous appelés

La communauté des saints, c'est l'immense communauté de tous les fidèles, vivants et morts. C'est le branchement de chacun sur la vie du Christ, comme les rameaux sont branchés sur le même cep. C'est, au niveau de l'Eglise, le principe des vases communicants :

« Que tous soient un ! Comme toi Père, tu es en moi et moi en toi... qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un (Jn 17, 21-23).

L'Eglise n'est pas la société des parfaits, mais la communion des saints. L'homme parfait serait celui qui n'aurait pas de défauts ; cela n'existe pas. Les chrétiens n'ont pas la prétention d'être plus parfaits que les autres. Par contre, ils ont commencé à marcher sur le chemin de la sainteté. Ils ouvrent leur cœur à l'action transformante de l'Esprit. La communion des saints englobe donc les justes et les pécheurs. Tous les hommes y sont appelés ; ils en font partie sous différentes formes. Musulmans et Hindous, adeptes des sectes, athées mêmes, tous, sans exception sont appelés au salut par Dieu : seuls les démons sont hors de l'Eglise. « La communion des saints est celle de tous les hommes de bonne volonté ».

Entraide et partage

Par notre baptême, nous avons part à la passion et à la mort de Jésus, mais aussi aux mérites de toute sa vie sur la terre. « Cette communion s'opère par les sacrements de l'Eglise, afin de conférer la grâce pour la rémission des péchés » (St Thomas).

C'est dans l'Eucharistie que cette communion trouve son point culminant. « *La coupe que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ?* » (1 Co 10, 16-17).

La communion des saints ne se limite pas au partage des biens spirituels. L'évangile est très réaliste quand il parle de partage. « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger ... j'étais nu et vous m'avez vêtu...* ». Chaque baptisé, en vertu de son sacerdoce commun des fidèles, est responsable de ses frères. Il devient le pasteur de telle brebis qui lui est confiée. Nous sommes chargés les uns des autres et nous devons travailler ensemble au progrès de tous. Oui, je suis le gardien de mes frères.

Nos défunts et nous.

L'Eglise entoure de beaucoup d'amour la mémoire des défunts. Et dans la communion des saints, nous pouvons intercéder pour ceux qui ne voient pas encore la face de Dieu.

Par contre l'Eglise ne recommande pas les essais pour entrer en relation avec les défunts. La mort les a séparés de nous : nous devons accepter cette séparation. Un jour, nous irons les rejoindre, si Dieu le veut.

Certaines personnes dépensent beaucoup d'argent en funérailles, alors que les malades les laissent indifférents. On ne trouve pas l'argent nécessaire pour payer une ordonnance, mais on cotise des sommes énormes pour l'enterrement. Or ce sont les vivants qui ont besoin de notre charité, surtout s'ils sont âgés ou malades. La seule chose que nous pouvons faire pour les morts, c'est d'implorer pour eux la miséricorde de Dieu.

12. A la rémission des péchés

L'Esprit Saint continue d'agir au milieu de son Eglise : la communion des saints, la rémission des péchés, la vie éternelle, tout cela est l'œuvre de l'Esprit.

Le soir de Pâques, Jésus se montre aux apôtres, enfermés dans la salle du Cénacle. Il souffle sur eux et dit : « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis...* » (Jn 20,22). Le cadeau du Ressuscité à ses apôtres, c'est le pardon des péchés. Grâce à eux, la communauté chrétienne devient le lieu de la rémission des péchés.

Un seul baptême pour la rémission des péchés.

Le pardon des péchés renvoie directement au baptême. Le symbole de Nicée-Constantinople que nous proclamons le dimanche à la messe, dit : « *Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés* ». Le sacrement du pardon est d'abord le baptême. Il nous engage à un changement radical de notre vie et de notre comportement. « *Pour vous, il faut renoncer à votre vie passée et dépouiller le vieil homme... pour vous renouveler par une transformation intime de votre pensée et revêtir l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritables.* » (Eph. 4,20 ss).

Malheureusement, le chrétien baptisé reste un être faible. Il tombe encore dans le péché. L'Eglise, appliquant la miséricorde de Dieu, a donc introduit le Sacrement de Réconciliation, comme un renouvellement de la grâce baptismale.

Le péché... qu'est-ce que c'est ?

La Bible nous fait comprendre ce qu'est le péché : le péché est une révolte contre le Père. Déjà au paradis terrestre nos premiers parents se sont révoltés contre Dieu, dont ils avaient pourtant tout reçu. Ils ont voulu s'affranchir ; ils ont voulu rompre cette relation de père à fils/fille ; ils ont voulu

décider par eux-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal. Dieu leur avait donné tout son amour. Ils ont refusé de se laisser aimer. Voilà le péché, le refus de l'amour ; le refus de la condition filiale, le refus du frère. Aujourd'hui, au-delà du péché personnel il y a le péché collectif : l'ethnocentrisme, l'injustice érigée en loi, l'oppression de l'étranger sans défense, l'égoïsme de certains dirigeants, le mensonge la perte su sens moral.

Jésus et les pécheurs.

Plus d'une fois, le comportement de Jésus à l'égard des pécheurs, a scandalisé les pharisiens. Dès le début de sa vie il guérit et pardonne les pécheurs ; il appelle Lévi le publicain, il laisse la pécheresse lui embrasser les pieds. « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (Mt 9, 13).* Ils lui font fête ; « *publicains et pécheurs s'approchent de lui pour l'entendre* » (Lc 15,1).

La rémission des péchés.

La parabole du figuier lève le voile sur la tendresse de Dieu à notre égard (cf 13,6-9). Cet arbre est inutile, il occupe la place pour rien. Mais, au lieu de l'abattre tout de suite, le jardinier va le soigner, bêcher tout autour, mettre de l'engrais. Peut-être l'année suivante portera-t-il du fruit. La patience du jardinier , c'est la patience de Dieu. Le pardon de Dieu nous est déjà acquis ; il nous laisse le temps de la conversion ; peut-être ensuite, porterons-nous des fruits de sainteté ?

Le pardon, c'est l'affaire de Dieu.

La réconciliation exige une démarche de notre part. Toute bonne confession exige : le regret, l'aveu, l'absolution, la réparation et le ferme propos de s'amender. Alors le pardon de Dieu nous est assuré et la réconciliation est réalisée.

13. A la résurrection de la chair

Le monde à venir.

Notre résurrection est liée à celle de Jésus. « *Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité d'entre les morts le Christ Jésus donnera aussi la vie à vos corps mortels par son esprit qui habite en vous* » (Rm 8,11).

Les expressions : résurrection et vie éternelle, fin du monde et monde nouveau, tournent notre regard vers les horizons vers lesquels nous marchons. Ce n'est pas une autre vie, mais notre vie actuelle, la même, qui sera fondamentalement transformée.

Nous sommes comme l'enfant dans le sein de sa mère : il est déjà vivant, mais il ne sait rien de la vie qu'il vivra au dehors, quand il aura vu la lumière du jour. De même, nous ne savons rien de valable de notre vie de l'au-delà. Nous savons seulement par la foi, que notre vie actuelle se prolongera dans l'au-delà. Saint Paul parlant de la vie future, dit aux Corinthiens : « *nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » (1 Co 2,7).

Et pourtant, comme un enfant dans le ventre de sa mère entend la voix de son père qui lui parle doucement, de même, nous avons un début de l'expérience de la « présence », quand l'Esprit Saint lui-même témoigne au-dedans de nous que nous sommes enfants de Dieu (cf. Rm 8, 15-16).

L'âme et le corps

La philosophie grecque (Platon) conçoit l'âme comme radicalement distincte du corps. L'âme immortelle se servirait du corps pour voir, entendre, sentir... Au moment de la mort, l'âme se sépare du corps et celui-ci est voué à la pourriture.

En Afrique, on pense aussi que certaines personnes (les sorciers) ont la faculté de se dédoubler. Le sorcier laisse son corps dans son lit, mais lui-même se transforme en tigre ou en caïman..., il rejoint la société des sorciers à leur lieu de rendez-vous nocturnes...

La Bible insiste sur l'unité de la personne humaine qui est corps animé. Dans sa condition terrestre, la personne est sous l'emprise de la mort. Mais ce n'est là que une situation transitoire : l'homme surgira comme être vivant par la grâce divine comme on se réveille du sommeil où on avait glissé.

Résurrection de la chair.

Autrefois, certaines personnes pensaient que l'âme seule devait ressusciter. L'Eglise a donc introduit dans le Credo une formule qui indique clairement que la personne toute entière, corps et esprit est appelée à ressusciter : *Je crois à la résurrection de la chair*. Ainsi, Jésus ressuscité, se fait voir, se laisse toucher, mange avec ses disciples. Il est lui-même corps et âme. « *Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis* » (1 Co 15,20).

Les scientifiques nous apprennent qu'en six mois environ toutes les cellules de notre corps se renouvellent. Nous sommes donc en permanence en train d'échanger avec la nature qui nous entoure. Nous absorbons la nourriture, l'oxygène etc. et nous rejetons les déchets, le gaz carbonique. Et pourtant, notre corps reste toujours le même. Au moment de la résurrection, nous n'avons donc pas besoin de rassembler toutes les molécules matérielles qui ont constitué notre corps. « La résurrection de la chair sera une transformation mystérieuse de tout l'homme » (J.Guillet). « *On sème un corps biologique, il ressuscite un corps spirituel* » (1 Cor 15, 35 sv).

14. A la vie éternelle

Aucune science, aucune philosophie ne peut donner une description de la vie éternelle, ni même apporter une preuve qu'elle existe. Nous sommes ici renvoyés à la foi : « Je crois à la vie éternelle ».

La tradition parle du village des ancêtres ; certaines cultures pratiquent un culte des ancêtres ou du moins vénèrent leur souvenir. Les tombes monumentales qu'on trouve dans certaines régions ont aussi pour but de garder la mémoire de ceux qui nous ont transmis la vie. L'africain croit à une vie dans l'au-delà.

La foi chrétienne

La foi chrétienne à la vie éternelle n'est pas à confondre avec la croyance traditionnelle. Pour le chrétien, c'est Jésus-Christ ressuscité qui est le vivant et qui donne la vie. Par le baptême, le fidèle est greffé sur la vie du Christ. « *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu* ».

Dieu nous donne la vie éternelle et cette vie est en son Fils. « *Qui a le Fils, a la vie ; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie* » (1 Jn, 5, 1-13).

Dans l'Évangile, nous trouvons ces affirmations fortes :

Jésus dit à Thomas : « Je suis la vie » (Jn 14, 6) ; et à Marie de Béthanie : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais » (Jn 10,10).

La Verbe s'est fait chair pour que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (Jn 10, 10). A la foule attentive, il déclare : « *mes brebis qui écoutent ma voix, je leur donne la vie éternelle* » (Jn 10,28).

Qu'est-ce que la vie éternelle ?

« *La vie éternelle, dit Jésus au Père, en parlant de nous, c'est qu'ils te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé Jésus-Christ* » (Jn 17, 3).

Non pas une connaissance purement intellectuelle, mais une intimité d'amour où deux êtres ne font qu'un.

« *Demeurez en moi comme moi, je demeure en vous* » (Jn 15,4). – « *Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lors de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est* ». (1 Jn 3, 2).

La vie éternelle est donc la vie en Dieu. Elle est déjà commencée, puisque par la foi et le baptême nous sommes devenus un avec lui. Dès maintenant l'Eucharistie nourrit en nous cette vie : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 54).

Le ciel, l'enfer

Il faut en finir avec notre conception héritée du catéchisme, qui fait du ciel un lieu, une sorte de salle de fêtes où tous les élus seraient assis, immobiles, écoutant les chœurs des anges. La Bible évoque le ciel avec des expressions différentes.

❖ « *Etre avec* ... c'est le langage de l'amour. St Paul est impatient d'être avec le Christ, de ne plus jamais en être séparé. Son rêve le plus cher : « *Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur* » (1 Thess. 4,17).

❖ « *Voir son visage* » : « *Nous le verrons face à face* » (1 Cor 13,12).

- ❖ « *Nous le connaissons tel qu'il est* ». Comme le fer connaît le feu et en est tout pénétré, comme l'eau imbibe l'éponge...
- ❖ « *Moi près de lui, et lui près de moi* » (Ap 3,20). Jésus nous invite au souper ; le soir quand le travail est fini. Il désire cette intimité de l'amitié partagée.
- ❖ Un *festin de noces*, dont nous sommes les invités. Noces de l'Eglise-Epouse avec son Seigneur qui l'intronisera comme Reine du monde.
- ❖ *Une foule immense* (Ap. 7,9 ; Ap. 21, 1-4.23).

Souvent, Jean se laisse emporter par l'enthousiasme quand il décrit « le ciel nouveau et la terre nouvelle » où régnera l'amour.

Et l'enfer ?

L'Ecriture évoque l'enfer par les termes de feu et de ténèbres. Le feu qui consume tout, l'incendie destructeur ; les ténèbres extérieures, loin du salut de Dieu.

L'Eglise a défini le dogme sur l'enfer en affirmant :

- a) qu'il existe, non comme un lieu mais comme une situation ;
- b) qu'il est éternel.

L'enfer, la séparation définitive de Dieu, montre le sérieux dramatique de notre liberté. Dieu ne condamne personne mais l'homme, qui refuse l'amour se condamne lui-même.

Une terre nouvelle.

On reproche parfois à la religion chrétienne d'être purement spirituelle et de se désintéresser de la réalité terrestre. C'est une caricature de notre foi. L'Ecriture nous apprend que l'homme est solidaire de tout le cosmos. Il est chargé d'organiser cette terre pour qu'y règnent la justice et la charité.

CREDO

Sachant que nous ne pouvons réussir sans le Christ nous prions :

« Maranatha ! oh oui ! viens, Seigneur Jésus ! »
(Ap. 22, 20).

CREDO
